

BULLETIN

APHCQ

Association des professeures et des professeurs d'histoire
des collèges du Québec

Volume 9, numéro 3
Printemps 2003

Retour sur le 9^e Congrès

pages 2, 4 et 5

Dossier Le tourisme historique au Québec

page 8



Dossier Histoire de la civilisation occidentale

page 11

L'Association des professeures et professeurs d'histoire des collèges (APHCQ) est une association sans but lucratif incorporée en vertu de la loi sur les compagnies. L'APHCQ regroupe depuis 1994 les professeures et les professeurs d'histoire des collèges et des cégeps du Québec, qu'ils soient publics ou privés. On peut devenir membre associé de l'APHCQ même si on n'enseigne pas dans un collège.

Pour devenir membre, il suffit d'envoyer ses coordonnées (nom, adresse, institutions s'il y a lieu, téléphone, télécopieur, courriel) et un chèque de 35 \$ à l'ordre de l'APHCQ, à Luc Lefebvre, Cégep du Vieux-Montréal, 255, Ontario Est, Montréal (Québec) H2X 1X6; courriel: mederic@videotron.ca

Pour rejoindre l'association, prière d'adresser toute correspondance à Jean-Louis Vallée, Centre d'études collégiales de Montmagny, Cégep de La Pocatière, 115, boulevard Taché Est, Montmagny (Québec) G5V 4J8; courriel: jlvallee@cec.montmagny.qc.ca

Adresse courriel du site de l'APHCQ:

aphcq@videotron.ca

Adresse électronique du site web:

<http://www.cvm.qc.ca/aphcq>

Pour faire paraître un article, envoyer la documentation à Martine Dumais, Cégep Limoilou, 8^e avenue, Québec (Québec) G1S 2P2; téléphone: (418) 647-6600, poste 6509; télécopieur: 647-6695; courriel: mdumais@climoilou.qc.ca

EXÉCUTIF 2003-2004 DE L'APHCQ:

Président: Jean-Louis Vallée
(Centre d'études collégiales de Montmagny, Cégep de La Pocatière)

Secrétaire-trésorier: Luc Lefebvre
(Cégep du Vieux-Montréal)

Directeur: Nicolas-Hugo Chébin
(Cégep GÉRALD-GODIN)

Directeur: Jean-Pierre Desbiens
(Collège François-Xavier-Garneau)

Directrice, responsable du Bulletin:
Martine Dumais (Cégep Limoilou)

Directrice: Chantal Paquette
(Cégep André-Laurendeau)

Vie associative	2
Des nouvelles de notre monde	6
Dossier I: Le tourisme historique au Québec	8
Dossier II: Histoire de la civilisation occidentale	
• L'Exposition Gratia Dei	11
• Les ancrages essentiels de 1450 à 1800	13
• Sortir des sentiers battus plaît aux étudiants	17
Dans les classes et ailleurs	
• École, mémoire et conscience historique	18
• Au-delà de la matière, la discipline: quelles sont les perceptions des étudiants du collégial vis-à-vis l'histoire et son enseignement?	20
• Remonter le temps avec La Compagnie des Six-Associés	21
• L'Archéologie et la Bible: Du roi David aux manuscrits de la mer Morte	22
De la plume à la souris	
• Quentin Skinner sur L'État moderne: perspectives républicaines	23
• Mettons en valeur nos réalisations... ..	24

En couverture: La petite agglomération de Tableau est aujourd'hui un lieu touristique et est située juste en face d'une formation rocheuse qui se trouve sur l'autre rive du Saguenay et appelée Tableau. Réal Simard, 2002 • Le travail des fermiers au Village québécois d'antan, site historique. MRC de Drummond, 1998 • Groupe de voyageurs qui posent devant le rocher Percé. MRC de Pabok, 1940.

Comité de rédaction

Sylvain Bélanger
(membre-associé)
Marie-Jeanne Carrière
(Collège Mérici)
Nicolas-Hugo Chebin
(Cégep GÉRALD-GODIN)
Jean-Pierre Desbiens
(Collège François-Xavier-Garneau)
Denis Dickner
(Cégep Limoilou)
Andrée Dufour
(Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu)
Martine Dumais, coordonnatrice
(Cégep Limoilou)
Linda Frère
(Cégep Limoilou, Cégep de Sainte-Foy)
Christian Gagnon
(Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu)
Hélène Laforce
(Cégep Limoilou)
Mario Lussier
(Cégep Lévis-Lauzon)
Pierre Ross
(Cégep Limoilou)
Jean-Louis Vallée
(Cégep de La Pocatière, Centre d'études collégiales de Montmagny)

Collaborateurs spéciaux

Philippe Allard
(membre-associé)
Sylvain Bédard
(membre-associé)
France-Anne Blanchet
(membre-associé)
Philippe Bourdon
(Cégep de Granby-Haute-Yamaska)
Lorne Huston
(Cégep Édouard-Montpetit)
Louise Leblanc
(Cégep de Granby-Haute-Yamaska)
Didier Méhu
(Université Laval)
Bernard Olivier
(Collège Jean-de-Brébeuf)
Jacques Ouellet
(Cégep de Chicoutimi)
Nathalie Picard
(Cégep André-Laurendeau)
Michael Rutherford
(Cégep GÉRALD-GODIN)
André Sanfaçon
(Université Laval)
Lynda Simard
(Cégep Sainte-Foy et Collège F-X. Garneau)



Coordination technique

Denis Dickner
(Cégep Limoilou)

Conception et infographie

Sylvie Lacroix
(Ocelot communication)

Impression

Les Copies de la Capitale

Publicité

Martine Dumais
tél. 418-647-6600, poste 6509
mdumais@climoilou.qc.ca

Format des textes à être publiés.

- Fichier (MAC ou IBM PC) en Word ou Word Perfect, sauvegardé en format « RTF ».
- Le texte doit être saisi à double interligne, en caractères Times 12 points, à raison de 25 lignes par page, avec le moins de travail de mise en page possible.
- Une version imprimée ou un PDF correspondant à la version finale du fichier, doit obligatoirement accompagner tout texte fourni sur disquette ou par courriel.

Les auteurs sont responsables de leurs textes. Si vous avez des illustrations à proposer, faites-nous les parvenir ou faites-nous des suggestions appropriées.

ISSN 1203-6110

Dépôt légal: Bibliothèque du Québec
et Bibliothèque nationale du Canada

Prochaine publication: automne 2003

Date de tombée pour les articles et les publicités: 30 septembre 2003



Notre neuvième congrès

Encore une fois, vous étiez nombreux à participer au congrès annuel de l'Association. En fait, ce congrès a rassemblé un nombre inespéré de participantes et de participants et ce au grand plaisir des organisateurs. Pour plusieurs, il a peut-être été difficile de choisir entre l'AQPC-APOP à Mont-Tremblant et l'APHCQ à Québec, mais malgré cela, vous avez été nombreux à choisir notre rendez-vous annuel de l'APHCQ. Pour les organisateurs, ce furent trois jours mouvementés de stress intense qui se sont très bien déroulés. Pour les participants, ce furent des activités qui nous permirent d'échanger sur nos réalités et de s'ouvrir à différentes façons de voir et de faire de l'histoire au collégial. Ce fut aussi un congrès de nouveautés pour notre association puisque pour la première fois il avait lieu dans un collège privé, soutenu par des représentants de presque tous les collèges d'une région. Il faut donc remercier chaudement la direction du Collège Mérici de nous avoir si bien accueillis et d'avoir mis tant de ressources à notre disposition. Il faut aussi remercier Madame Marie-Jeanne Carrière qui a réussi à mener de front l'organisation du congrès, l'organisation d'un voyage en Grèce avec des étudiants, la refonte du programme d'histoire et de civilisation, et de nombreux autres projets. Avec son équipe des cégeps de la région de Québec, l'APHCQ a pu démontrer encore une fois son dynamisme. Mais ce congrès fut aussi celui des imprévus. À la dernière minute, à moins d'une semaine du début, un de nos conférenciers était obligé d'annuler sa prestation car il ne pouvait revenir de Bagdad à temps pour nous. Il a donc fallu le remplacer rapidement, changer le programme officiel et rassurer les participants. Nous avons aussi eu une première, un pré-congrès qui nous a permis, avec Monsieur Didier Méhu, professeur d'histoire à

l'Université Laval et conseiller scientifique de l'exposition, de visiter *Gratia Dei: les chemins du Moyen-Âge* au Musée de la Civilisation. Une visite intéressante pour une exposition d'envergure, mais aussi une visite nous présentant la conception de l'exposition. En fait, une invitation à revisiter le Moyen Âge et surtout cette exposition.

Maintenant que nous vivons, pour la plupart, avec un nouveau programme conçu par compétences, nous avons cru bon, pour ce congrès, d'amorcer une réflexion sur notre rôle. Avec tout ce qu'on nous dit sur ce que devrait être un cours par compétence, nous sommes en droit de nous interroger sur ce que devrait être un cours d'histoire. C'est justement cette facette souvent oubliée de notre profession que nous voulions toucher. Les ateliers et conférences qui étaient offerts représentaient toujours le choix entre l'une ou l'autre composante du thème et de notre fonction. Les ateliers de contenu furent généralement ceux qui ont été les plus choisis, mais ceux de pédagogie n'ont pas été mis de côté.

VIE DE L'ASSOCIATION

Comme je l'ai expliqué lors de l'assemblée générale, l'un des buts que l'exécutif s'est fixé est de faire connaître davantage l'APHCQ. Cette «opération publicitaire» possède deux volets: se faire connaître de tous les professeurs d'histoire des collèges et faire des partenariats avec divers organismes qui ont des affinités avec nous. À l'aube de notre dixième anniversaire, il



Pierre Ross et Marie-Jeanne Carrière

nous semble nécessaire de faire encore plus d'efforts afin de rejoindre le plus de collègues possible. Si nous voulons continuer de nous alimenter en «trucs» de pédagogie, à nous entraider dans notre enseignement, il est nécessaire d'élargir notre base chez les professeurs d'histoire du collégial. Cet élargissement de nos bases est aussi nécessaire pour aller chercher des partenariats. Déjà, nous avons fait la demande pour rencontrer le Ministre de l'Éducation. Pour les ministres Legault et Simard, des problèmes d'échéance (remaniement ministériel et élections) nous ont empêché de faire l'entrevue souhaitée. Espérons qu'avec le nouveau ministre, Monsieur Pierre Reid, ce sera plus facile. Par ailleurs, des pourparlers sont en cours avec la direction des programmes pédagogiques de l'Assemblée nationale afin d'élaborer des projets de collaboration au-delà du Forum étudiant et de Jeunes démocrates. On ne peut non plus passer sous silence la collaboration avec l'ACNU (Association canadienne des Nations Unies) afin d'élaborer un concours intéressant. Impossible d'oublier le travail patient fait en ce sens par Chantal Paquette.

Lors de l'assemblée générale, nous avons choisi de mettre l'accent sur certaines autres orientations. Et elles sont nombreuses: élargissement du membership et examen du rôle des membres associés, visibilité de l'association et de ses membres (face au gouvernement, aux médias, aux autres associations de collègues, etc.), promotion et organisation d'activités de rayonnement régional, bottin des membres avec leurs centres d'intérêt afin de faire connaître les



Quelques participants au cocktail du mercredi au Musée de la Civilisation.



enseignants d'histoire des collèges. Comme vous le voyez, l'année 2003-2004 sera remplie, d'autant plus qu'il y aura cette fois encore un congrès à préparer, et il aura lieu à Saint-Jean-sur-le-Richelieu. Merci à toute l'équipe qui se met déjà en place pour l'organiser. Le congrès 2003 a vu aussi la reconduction de son exécutif, avec l'ajout d'un quatrième directeur. Je vous rappelle la composition de l'exécutif. J'ai été réélu à la présidence pour un deuxième mandat annuel. J'enseigne au Centre d'études collégiales de Montmagny, un campus du Cégep de La Pocatière. Luc Lefebvre (Cégep du Vieux-Montréal) a été réélu à la trésorerie. Gardera-t-il aussi le secrétariat? Voici maintenant les directrices et directeurs de l'APHCQ. Martine Dumais (Cégep Limoilou) continue la responsabilité du bulletin. Chantal Paquette (Cégep André-Laurendeau) continuera de piloter le dossier ACNU. Jean-Pierre Desbiens (Cégep F-X-Garneau) continuera de s'occuper du cyber-bulletin et ajoutera à ses autres dossiers celui de la recherche de publicités pour le bulletin. Et nous voulons souhaiter la bienvenue au nouveau membre de l'exécutif, car les règlements généraux amendés nous ont permis un quatrième directeur. C'est Nicolas-Hugo Chebin du Cégep Gerald-Godin à Montréal. Quels dossiers lui échoiront? On va lui laisser l'été pour souffler et dès la mi-août, on lui en trouvera, soyez-en assurés.

Je veux profiter de la parution de ce bulletin, le dernier de cette 9^e année, pour remercier toutes les personnes qui ont participé tout au long de l'année 2002-2003 à l'élaboration du bulletin et à la vie de l'association. Ai-je besoin de mentionner qu'à l'instar de mes prédécesseurs, je suis fier de ces bulletins, des collaborateurs et correspondants que vous avez lus avec plaisir, des nombreuses personnes qui nous ont aidés à découvrir un nouveau livre, à comprendre une nouvelle façon de voir l'histoire. Il y a trop de gens concernés pour tous les nommer, en nommer un en particulier, c'est déjà donner l'impression d'en oublier. Mais tous et toutes ont droit à des remerciements particuliers.

Pour les mêmes raisons, je voudrais profiter du moment pour remercier ceux et celles qui, à l'extérieur du bulletin, ont fait évoluer notre association, l'ont fait vivre et grandir. Certains et certaines ont élaboré

des activités qui se sont très bien passées, d'autres ont été moins courues. Mais pour chacune de ces collaborations, il y a eu un effort soutenu, quelques fois moins visible, qui mérite d'être mentionné. Aussi je voudrais souligner l'effort de tous ceux et celles qui forment l'exécutif de l'Association et qui m'ont épaulé, appuyé et soutenu.

L'ÉTÉ POUR EN PROFITER...

Comme vous le remarquerez en lisant ce numéro, le comité du bulletin a voulu vous donner le goût de voyager. Avec les événements de l'actualité, il aurait été farfelu d'essayer de vous faire connaître les merveilleux musées de Toronto et Beijing, de vous faire marcher sur la Grande Muraille de Chine, de vous promener sur les lacs nilotiques ontariens, de vous faire visiter les hauts lieux de la Mésopotamie. Nous avons donc décidé de vous faire redécouvrir le Québec historique.

N'écoutez pas que notre idéal, nous avons demandé à nos nombreux collaborateurs à la grandeur du Québec de nous concocter une courte visite de ces lieux historiques qu'ils considèrent comme particulièrement intéressants dans une visite du Québec. Vous aurez ainsi un rapide panorama de notre histoire, de notre culture et des souvenirs ineffaçables de nos correspondants aux quatre coins du Québec. Peut-être ces descriptions vous inspireront-elles! Peut-être vont-elles vous donner des idées de sorties, d'excursions avec vos classes! En fait, l'équipe du bulletin de l'APHCQ s'est donnée comme mission de faire un peu vos guides touristiques, vos agents de voyage. Espérons que vous saurez en profiter.

Lors du congrès, nous vous distribuons, pour la remplir, une fiche d'évaluation du bulletin. Afin d'être à l'écoute de nos membres, nous avons voulu savoir où se portent vos préférences, quelles sont les chroniques que vous attendez avec impatience, celles que vous ne lisez pas et celles que vous aimeriez avoir. Soyez assurés que nous en tiendrons compte, bien sûr selon nos capacités. Trouver des collaborateurs n'est pas toujours aisé, avoir les contacts nécessaires pour satisfaire votre curiosité pas toujours évident. Par contre, si vous avez des idées d'articles, des envies d'écrire ou toute autre possibilité

d'aider le comité du bulletin, soyez assurés que toute collaboration sera acceptée avec joie.

J'aimerais aussi profiter de ce numéro d'après congrès pour remercier toute l'équipe du bulletin. Sous la direction de Martine Dumais, l'équipe du bulletin a encore une fois livré un produit de qualité au contenu diversifié. Cette année, des efforts d'imagination ont été faits afin de trouver des articles intéressants et originaux. Certains projets du bulletin n'ont pu être menés à terme pour l'instant mais restent dans l'air afin peut-être de vous en faire profiter l'année prochaine.

LE 10^e CONGRÈS DE L'APHCQ

Le neuvième congrès de l'Association n'est pas encore terminé que nous pensons déjà à organiser le prochain. Lors de l'assemblée générale 2003, nous avons eu confirmation de ce qu'on espérait déjà: l'équipe de professeurs d'histoire du Cégep de Saint-Jean-sur-Richelieu a accepté et confirmé qu'ils seront là l'année prochaine pour préparer ce congrès si important. Déjà, Andrée Dufour a rassemblé autour d'elle une mini équipe composée de Daniel Massicotte et de Christian Gagnon. Les démarches entreprises auprès de leur cégep ont démontré l'intérêt de leur direction des études pour le projet. Par contre, je suis certain que cette belle équipe cherchera des collaborateurs pour les aider. Donc, s'il y a des volontaires, des gens qui sont prêts à donner un peu de temps pour aider à l'organisation, il faut donner votre nom.

Il ne faut pas oublier que notre prochain congrès sera celui de notre 10^e anniversaire. Dix ans de vie associative avec ses hauts et ses bas, avec ses polémiques et ses congrès. Dix ans d'évolution de notre pratique historienne et pédagogique! Pour cette raison et pour de nombreuses autres, il nous faudra à tous, en tant qu'association soutenir nos collègues qui ont accepté la tâche de nous faire réfléchir et apprendre tous ensemble lors du congrès. En attendant de nous revoir ou tout simplement de nous lire, passez un été agréable qui vous permettra à tous de revenir en forme dans les salles de cours. ♦

Jean-Louis Vallée

Centre d'études collégiales de Montmagny



Un congrès pour réfléchir sur l'histoire et la pédagogie...

Le congrès de l'APHCQ est en quelque sorte une histoire d'amitié, un moment privilégié que l'on se réserve pour se rencontrer au moins une fois dans l'année. C'est aussi une occasion spéciale pour discuter pédagogie et histoire, et réfléchir à la portée de notre travail. C'est pour nous, une manière collective de faire le point sur l'année scolaire et d'échanger nos idées.

Cette fois-ci, la rencontre a eu lieu au collège Mérici à Québec en mai 2003. Malgré la température pluvieuse et encore un peu froide, on pouvait sentir l'approche des vacances pour plusieurs et pour d'autres la fin des corrections. Les retrouvailles effectuées, on se met au boulot. Plusieurs ateliers alléchants portent sur des périodes précises de l'histoire (on pense tout de suite au fameux cours de civilisation occidentale), d'autres plus spécifiques sur l'enseignement de l'histoire et la pédagogie. On y assiste et on profite des dîners et du banquet pour échanger nos impressions et nos idées.

Jean-Louis Vallée



Des participants et participantes en discussion

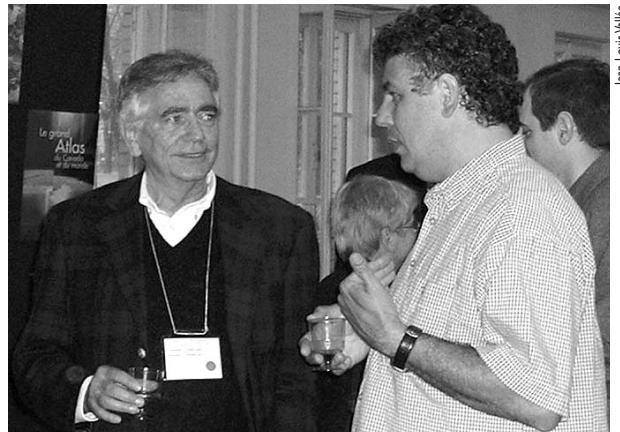
André Sanfaçon (Université Laval) nous a entretenus de la période moderne et de ses éléments essentiels. La recherche du bonheur et de la perfection qui anime cette époque nous touche évidemment directement au cœur, ce qui peut évidemment toucher aussi nos étudiants. La discussion a aussi porté sur l'importance du respect de la chronologie, en particulier avec des

étudiants qui n'ont que peu de repères historiques. Cette question demeure toujours d'actualité!

Si on veut discuter chronologie mais dans un autre ordre d'idée, l'atelier animé par Marius Langlois (Ministère de l'éducation) nous a permis de prendre contact avec le cursus scolaire des étudiants qui nous arriveront bientôt du secondaire.

Nous avons même pu faire une mini-incursion au primaire, ce qui nous a permis de constater que les «petits» s'initient déjà à l'histoire dans ce qui est appelé «Univers social». Ceux qui auront passé par le nouveau programme auront travaillé dans leurs cours d'histoire à atteindre principalement 3 compétences, soit: Interroger des réalités sociales dans la perspective historique; Interpréter des réalités sociales avec l'aide de la méthode historique, et Construire sa conscience citoyenne à l'aide de l'histoire. Le programme est très prometteur autant par son approche que par les thèmes qui devront être traités. Les étudiants qui arriveront dans les cégeps et les collèges après une telle formation pourraient véritablement avoir développé un tout autre rapport avec l'histoire. Il reste cependant quelques inquiétudes sur la formation des gens qui seront appelés à dispenser ce programme.

La stratégie pédagogique des situations-problèmes que proposait Alain Dalongeville (Lycée Paul-Cludel) dans ses deux ateliers a directement touché le thème du congrès et a suscité notre enthousiasme. Nous étions très volontiers disposées à entendre parler de stratégies pédagogiques nouvelles et à en faire



Christian Laville et Alain Dalongeville au cocktail du salon des exposants

l'essai. Deux ateliers n'ont cependant pas été suffisants pour approfondir cette méthode et pour aller au bout des exemples que M. Dalongeville voulait nous présenter. Depuis plusieurs années, Alain Dalongeville pratique cette pédagogie avec des élèves du lycée. Il semble qu'il soit parvenu à peaufiner une méthode bien personnelle, qui propose aux élèves une participation active à la construction de leur savoir. Les quelques exemples qu'il nous a soumis ont intéressé, même si leur application ne semble pas chose évidente. Un beau sujet de réflexion pour l'été!

Ce ne sont ici que quelques exemples des ateliers, mais tous ont donné à réfléchir sur l'histoire et la pédagogie! ♦

Linda Frève

Cégep Limoilou et Cégep Sainte-Foy

Nathalie Picard

Cégep André-Laurendeau



Marius Langlois (MEQ) lors de son atelier

Jean-Louis Vallée

Jean-Louis Vallée

Les stagiaires au congrès annuel: un apport mutuel

Fait marquant de ce 9^e congrès: l'importante participation de membres non-enseignants. Parmi eux, soulignons la présence de stagiaires de Québec et de Montréal. Deux d'entre eux vous livrent ici leurs réflexions, sur l'apport mutuel entre le congrès et les stagiaires.

D'entrée de jeu, il faut reconnaître que ce congrès favorise la rencontre d'enseignants, de conférenciers, d'éditeurs et d'auteurs, mais également des échanges parmi d'autres enseignants en devenir. Un stagiaire au congrès, voilà l'occasion de confronter de nouvelles idées issues des milieux universitaires avec l'expérience du corps professoral. Le thème central du congrès incarne en quelque sorte ce choc des idées. Alors que la tendance des milieux de formation se réclame d'abord de la pédagogie, il nous apparaît, à la lumière de ce congrès, que les enseignants se considèrent d'abord comme des historiens. Occasion en or pour l'intégration des stagiaires au sein de la communauté enseignante, le congrès annuel offre l'opportunité de se faire connaître et ce en marge de la formation académique. Alors que l'enseignant associé apporte au stagiaire une nouvelle lumière sur la pratique du métier d'enseignant, le congrès multiplie cet éclairage. Non seulement un nouvel éclairage sur le métier, mais également sur ceux qui le pratiquent. Par ailleurs, le quiz «Savancosinus» 2^e édition nous révèle l'ampleur de la culture de l'ensemble des enseignants. De plus, l'atmosphère non formelle et festive contribue à rendre cette première expérience agréable. Enfin, lors

de cette rencontre au Collège Mérici, nous avons constaté qu'un esprit coopératif prévaut sur une pseudo-rivalité qui s'avère somme toute inapparente.

Certes, la participation des stagiaires au congrès ou pour toute autre activité de l'APHCQ leur apporte des bénéfices, mais il n'en demeure pas moins que cette rencontre retire elle aussi sa part d'avantages de leur présence. Souligné lors de l'assemblée générale par le président Jean-Louis Vallée, la collaboration des stagiaires (aussi dans l'organisation) contribue au succès de l'événement. En effet, la plupart de ceux-ci ont assisté aux conférences, nourri les discussions et participé aux échanges et débats. Hormis l'apport financier (peut-être trop élevé pour un portefeuille étudiant. Pourrait-on prévoir un prix étudiant?) généré par la

présence accrue des stagiaires, la diffusion du savoir historique s'en retrouve par surcroît fortement stimulée.

Somme toute, il nous apparaît d'une évidence toute simple que le congrès favorise notre éventuelle entrée dans le merveilleux monde de l'enseignement. Croyez-vous que la prochaine rencontre annuelle (et son organisation) profiterait de la présence renouvelée des stagiaires? Dans l'affirmative, il n'en tient qu'à vous de lancer les invitations. ♦

Sylvain Bédard

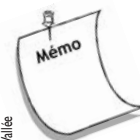
Membre-associé

Sylvain Bélanger

Membre-associé



Un banquet bien apprécié...



Jean-Louis Vallée

Vie associative

Jean-Louis Vallée



Un petit «combat» amical lors du tournoi 2003 de Savancosinus

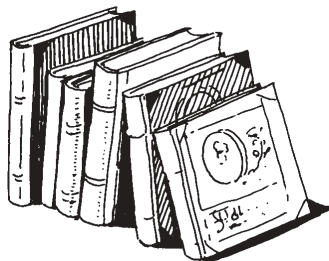
BIENVENUE

- Depuis août 2002, Michael Rutherford, spécialiste en histoire des sciences, enseigne au Cégep Gérard-Godin.
- Un nouveau professeur a été engagé au Collège Laflèche de Trois-Rivières à l'hiver 2003: Yves Bégin.

DES RÉALISATIONS INDIVIDUELLES... ET COLLECTIVES

Des publications...
et communications

- Lucie Piché (Cégep de Sainte-Foy) a publié *Femmes et changement social au Québec: l'apport de la Jeunesse ouvrière catholique féminine, 1931-1966* aux Presses de l'Université Laval/I.Q.R.C (2003, 349 pages).
- Une synthèse sur l'histoire du Collège Édouard-Montpetit a été rédigée par Marie-Paule Malouin, sociologue-historienne. Elle a été supervisée par Lorne Huston, Louise Lapicerella, Louis Lafrenière et Richard Lagrande.
- Marie-Jeanne Carrière (Collège Mérici), Jean-Claude Dufresne (Collège Brébeuf) et Alain Tapps (Collège Laflèche) ont présenté les résultats d'une expérimentation collective virtuelle lors de communications au congrès de l'APHQ à Québec en mai et à l'AQPC au Mont-Tremblant en juin.
- Gilles Laporte (Cégep du Vieux-Montréal) a présenté des communications au congrès de l'APHQ à Québec en mai et à l'AQPC au Mont-Tremblant en juin.
- Jean-Pierre Desbiens (Collège François-Xavier-Garneau) a participé à l'émission radiophonique « Histoire religieuse » à Radio-Galilée, notamment avec une émission sur La papauté d'Avignon (cette émission sera rediffusée durant l'été).
- Monique Yaccarini (Cégep Limoilou) a été invitée à « Histoire religieuse » de Radio-Galilée pour deux émissions sur les croisades (ces émissions seront rediffusées durant l'été).

Les sciences humaine et l'histoire
en vedettes

- Au Centre d'études de la Matépédia à Amqui, a eu lieu en mars 2003 une semaine des sciences humaines sur la réforme des institutions démocratiques. Suite à cette activité, il y a eu la publication d'un mémoire sur la question grâce à la participation d'une trentaine d'étudiantes et d'étudiants.
- Au Cégep Limoilou, en avril dernier, s'est tenue la semaine des sciences humaines sous le thème: le Bonheur, enjeu collectif ou individuel? Pierre Ross et Hélène Laforce y ont participé avec deux activités: l'un avec une conférence sur l'histoire de la Chine au XX^e siècle, et l'autre avec la visite de cimetières.
- Au Collège André-Laurendeau, la Journée des Sciences humaines s'est tenue le 7 mai et elle a permis entre autres à des élèves du cours « Histoire du XX^e siècle » de présenter leurs travaux à la population estudiantine. Chantal Paquette et Claude Perron ont organisé des rencontres qui ont permis aux élèves d'assister à des conférences (René Milot sur l'islamisme), ateliers et au visionnement de films en présence des réalisateurs (Un certain souvenir de Thierry Lebrun) et réalisatrice (Nés de la guerre de Raymonde Provencher).
- Au Collège André-Grasset, dans le cadre du programme intégré « Sciences, lettres et arts », des colloques thématiques ont été organisés sur la Florence des Médicis, sur le Paris de Zola...
- Au Cégep Édouard-Montpetit, une semaine des sciences humaines se tiendra à la mi-octobre 2003 sur la thème des « Valeurs et idéologies » où diverses activités se réaliseront en histoire, politique, géographie, anthropologie, sociologie, économie et administration.
- Au Cégep de Saint-Jean-sur-le-Richelieu, les élèves ont pu assister à des conférences données par des historiens de l'Université de Montréal: Les grandes explorations (Claude Morin) et L'expansion de l'imprimerie en Occident (Claude Sutto).

ERRATA...

- Dans le dernier numéro, une erreur de relecture a changé le nom de notre collègue qui prenait sa retraite et à qui on rendait hommage. Donc il s'agissait de madame Louise Lacour du Collège Édouard-Montpetit à qui Louise Lapicerella rendait hommage. Nos excuses à Madame Lacour et nos meilleurs vœux encore une fois pour sa retraite.
- Dans ce même numéro, nous avons oublié de mentionner à la page 1 le nom de Madame Francine Audet du Cégep de Lévis-Lauzon comme collaboratrice spéciale. Elle avait écrit le texte sur les cours d'histoire dans le programme « Histoire et civilisation »... Nos excuses à Madame Audet.

VOYAGES, VOYAGES...

- Dans le cadre du cours « Histoire de la vie privée » (Collège André-Laurendeau), les élèves sont sortis des murs avec le Collectif L'Autre Montréal afin de visiter deux quartiers de Montréal: Saint-Henri et Petite Bourgogne. Cette sortie a servi de base à des présentations lors de la Journée des sciences humaines.
- Marie-Jeanne Carrière (Collège Mérici) a accompagné un groupe d'élèves en Grèce en mars dernier.
- Francine Audet et Mario Lussier (Cégep de Lévis-Lauzon) ont accompagné des élèves en voyage d'études en Europe en mai dernier.
- Denis Dickner (Cégep Limoilou) a participé à l'organisation et à l'encadrement d'élèves pour un voyage en Chine en mai dernier, malheureusement il n'a pu avoir lieu... SRAS oblige... projet remis à l'an prochain.
- Suite au succès du voyage culturel en Thaïlande en 2002, un groupe d'étudiants de Cégep Bois-de-Boulogne et du Collège de Rosemont partiront en Grèce cet été.
- Au Collège Montmorency, en 2003, le voyage en « Histoire de la civilisation occidentale » en France, Italie et en Grèce a fêté sa dixième édition par une participation record: 67 élèves ont eu le bonheur de parcourir le Vieux-Continent pendant un mois. La réforme du programme en sciences humaines a permis



de repenser la formule du voyage et de le tenir dans le cadre d'un cours d'application intitulé: «L'Odyssée méditerranéenne». Cette nouvelle formule sera expérimentée en mai-juin 2004. Un autre voyage d'études a eu lieu en avril dernier. Il s'agissait d'un «parcours littéraire parisien» de neuf jours organisé par des professeurs d'histoire, de politique et de littérature dans la cadre du cours «Écriture et littérature».

- Une quinzaine d'élèves du profil d'études «International» (Cégep Édouard-Montpetit) réaliseront un stage d'études de deux semaines au printemps 2004 en France et en Belgique sur l'Union européenne. Deux élèves du profil d'études «Le Québec et les Amériques» effectueront un stage d'études de deux semaines au printemps 2004 en Louisiane sur la problématique de la francophonie.

QUELQUES NUMÉROS DE REVUES INTÉRESSANTS

Cahiers Sciences et vie, n° 72 (décembre 2002): «Le déluge: la science face au mythe biblique».

Les Collections de l'Histoire, n° 19 (avril-juin 2003): «La Russie des tsars».

Dossiers d'archéologie, n° 281 (mars 2003): «Néolithique: découverte d'un berceau anatolien».

Dossiers d'archéologie, n° 282 (mai 2003): «Mystérieuse Cappadoce».

L'Express, 30 avril-7 mai 2003: dossier sur «Tout ce que nous devons à Léonard de Vinci».

Geo, n° 288 (février 2003): «L'Égypte authentique»

Geo (version espagnole), n° 196 (mai 2003): dossier sur la vie quotidienne en Égypte (musique, bijoux, cosmétiques, gastronomie...)

L'Histoire, n° 274 (mars 2003): «La Bible et le Coran: le savoir et le sacré»

L'Histoire, n° 275 (avril 2003): «Les crises de la démocratie 1789-2003»

L'Histoire, n° 276 (mai 2003): «Chronique des années 1970» (numéro anniversaire des 25 ans de la revue).

L'Histoire, n° 277 (juin 2003): un article sur l'écriture des Précolombiens (Olmèques, Mayas, Aztèques)

L'Histoire, n° 278 (juillet-août 2003): «Les mystères de l'Inde: du Bouddha à Gandhi»

Historia thématique, n° 82 (mars-avril 2003): «Les hérétiques»

Le Monde de la Bible, n° 150 (avril-mai 2003): «Juifs et chrétiens: histoire d'une séparation»

Le Monde de la Bible, n° 151 (juin-juillet 2003): «Qumrân, une lecture des manuscrits»

Le Monde de la Bible, hors-série (printemps 2003): «La Création» (articles sur la Mésopotamie, l'Égypte, le monde grec, l'Ancien Testament...)

National Geographic: «Treasures of Egypt», collector edition vol. 5, printemps 2003.

Notre Histoire, n° 207 (février 2003): «La Rome des Césars, miroir de la Méditerranée» (plus un dossier: De la Mésopotamie à l'Irak)

Notre Histoire, n° 208 (mars 2003): «Le Diable, sa vie, ses œuvres» (plus un article sur l'histoire de l'écriture)

Notre Histoire, n° 209 (avril 2003): «Les héros de la Grèce et leur image»

Notre Histoire, n° 210 (mai 2003): «Quand la Chine rêvait d'Occident»

Toutankhamon (magazine francophone spécialisé sur l'Égypte ancienne), n° 7 (février-mars 2003): articles sur les pyramides, Ramsès II, les dynasties, Alexandrie...

Vie pédagogique, n° 127 (avril-mai 2003): dossier sur le désengagement et l'échec scolaire des garçons.

NOUVEAUTE À VENIR

La saison estivale est un moment privilégié pour se détendre, pour se changer des idées... Peut-être lirez-vous des romans historiques?

Visionnez-vous des films historiques intéressants? Que diriez-vous d'en faire un court compte-rendu critique pour vos collègues? Nous serions intéressés à avoir de vos nouvelles et à publier des tels compte-rendus dans nos prochains bulletins.

Contactez-nous... mdumais@climoilou.qc.ca

DES NOUVEAUTÉS DANS LES PROGRAMMES ET DANS LES COURS

- Le nouveau programme «Histoire et Civilisation» verra le jour au Collège Bois-de-Boulogne à la session d'automne 2003. Vingt-quatre élèves y sont déjà inscrits. De plus, un nouveau cours multidisciplinaire sera offert aux étudiants de sciences humaines à l'automne. Ce projet vise à l'élaboration et à l'utilisation d'un site virtuel impliquant la participation des sept disciplines de sciences humaines, regroupés sous un thème particulier.
- Au Collège Montmorency, la réforme du programme en sciences humaines a permis d'offrir de nouveaux cours d'histoire: histoire de la vie privée (profil regard sur l'individu), histoire des civilisations non-occidentales (profil monde et société) et histoires des civilisations disparues (cours complémentaire).

QUELQUES AUTRES NOUVELLES EN VRAC...

- Lynda Simard (Cégep de Sainte-Foy et Collège F-X. Garneau), présidente de la Compagnie des Six-Associés, a reçu le titre de Jeune Personnalité d'affaires dans la catégorie *Tourisme et restauration* par La jeune Chambre de commerce de Québec.
- Daniel Gignac (Cégep de Sainte-Foy) a obtenu au dernier congrès de l'AQPC une mention d'honneur pour son travail d'organisation et de coordination pour la semaine thématique sur le judaïsme (cf. article dans le numéro précédent)
- Le Collège André-Grasset a participé à la simulation des Nations-Unies (simounu) à New York, et en est revenu lauréat.
- Le Cégep de Baie-Comeau a remporté le Tournoi Jeunes Démocrates 2003, section collégiale.
- Martine Dumais (Cégep Limoilou) a continué pour une 8^e année la coordination, recherche et animation de l'émission radiophonique «Histoire religieuse» à Radio-Galilée.
- Au Cégep du Vieux-Montréal, il y a un projet de numérisation d'extraits de films qui pourront être utilisés dans le cadre de présentations powerpoint, pour le cours de civilisation occidentale dans un premier temps. Gilles Laporte supervisera Boris Déry (stagiaire) dans ce projet au cours de l'été.

Informations colligées par Martine Dumais
(Cégep Limoilou)

La saison estivale est signe de vacances pour les enseignants et enseignantes... Et parfois aussi de voyages plus ou moins longs, de déplacements ici ou ailleurs... Pour vous inspirer, nous avons demandé à nos membres de nous faire part de quelques-unes de leurs belles découvertes de tourisme historique au Québec... A vous maintenant d'emprunter les chemins qu'ils vous suggèrent pour votre route des vacances... Bonne découverte!

Le Musée du Haut-Richelieu L'histoire d'une région «Carrefour»



Musée du Haut-Richelieu

Le 5 juin dernier était inauguré en grande pompe la nouvelle exposition permanente et les installations restaurées du Musée du Haut-Richelieu à Saint-Jean-sur-Richelieu. Musée d'histoire régionale et militaire ainsi que Musée national de la céramique, le Musée du Haut-Richelieu loge dans l'ancienne Place du Marché, un bâtiment public datant de 1858.

La nouvelle exposition permanente, intitulée «Carrefour», présente avec brio l'histoire de la céramique au Québec en parallèle avec l'histoire régionale du Haut-Richelieu. Le déroulement

de l'exposition est chronologique et la juxtaposition des pièces céramiques de la collection avec les maquettes et nombreux artefacts civils et militaires relatant l'histoire mouvementée de cette région de passage et de conflit, permettent une lecture nuancée et ludique de l'histoire régionale. Rappelons que l'histoire de la région fut marquée par son rôle militaire et par son importance capitale dans le développement de l'industrie de la céramique au Québec et au Canada.

Saluons le travail méticuleux des muséographes de la firme MOITIÉMOITIÉ qui ont choisi le parti pris d'une mise en exposition dynamique et sans prétention, laissant la place centrale à l'imposante collection céramique du Musée en l'encadrant de repères historiques pertinents. Les textes d'Hervé Gagnon, professeur de muséologie et d'histoire à l'Université de Sherbrooke, sont malheureusement parfois inutilement prétentieux et comportent de petites erreurs historiques qui dérangent le visiteur désireux de véracité historique et de rigueur. ♦

Musée du Haut-Richelieu
Place du Marché
182, rue Jacques-Cartier Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu (Québec)
Renseignements: 450.347.0649

Nicolas-Hugo Chebin
Collège Gérald-Godin

Une randonnée à Granby cet été?

Une randonnée cet été vers la région de la Haute-Yamaska nous amène à coup sûr vers le jardin zoologique de Granby. Si le zoo demeure une attraction incontournable, il faut se laisser tenter par les fontaines, sculptures et monuments qui s'y trouvent.

Comme bijou à contempler, il y a entre autres la fontaine du parc Pelletier, installée depuis 1954, qui était à l'origine un sarcophage romain du 1^{er} siècle. Elle fut donnée à Granby par les Chefs d'entreprises chrétiens d'Italie. La fontaine Wallace, quant à elle, représente quatre jeunes filles soutenant un d me. Offerte par le maire de Paris en 1954, elle ornaient les rues de la Ville lumière depuis 1872. Elle est inspirée de la fontaine des Innocents de Germain Pilon, un des grands sculpteurs de la Renais-

sance française. C'est à la demande du maire Boivin que les frères du Sacré-Cœur ont accepté de céder le masque grec, vieux de 3 200 ans situé en face de l'école Saint-Eugène de Granby.

Figure marquante de l'art canadien moderne, Alfred Pellan a laissé sa marque à Granby. Pellan s'est inspiré des enluminures irlandaises du Haut Moyen âge afin de dessiner une murale à la défunte école St-Patrick (façade du 142, rue Dufferin). Le cégep de Granby Haute-Yamaska possède sur un de ses bâtiments une mosaïque du même auteur, la murale Immaculée-Conception, dont les dimensions atteignent 2 mètres de largeur par 3,4 mètres de hauteur (par l'entrée rue St-Joseph). Granby peut s'enorgueillir d'avoir un des chefs-

d'œuvre de Marcelle Ferron. L'explosion de couleurs et de lumières conçue par Ferron au palais de justice vaut le déplacement (rue Principale).

En plus de la visite au zoo, vous pouvez dès maintenant ajouter à votre agenda une visite des trésors culturels de Granby. Bon été! Pour plus d'informations:

La Société d'histoire de la Haute-Yamaska
<http://www.shhy.org>;

Gendron, Mario, Johanne Rochon et Richard Racine (2001). *Histoire de Granby*. Granby, Société d'histoire de la Haute-Yamaska. 512 p. ♦

Louise Leblanc
Cégep de Granby Haute-Yamaska



Du tourisme dans le Vieux-Longueuil!



Vieux-Longueuil.

Du tourisme dans le Vieux-Longueuil! L'idée peut paraître bien saugrenue à ceux qui fréquentent les lieux hautement touristiques comme le Vieux-Québec et le Vieux-Montréal. Et pourtant! Ce petit quartier semi-résidentiel situé un peu à l'est du Pont Jacques-Cartier comporte ses curiosités et ses charmes. Mais pourquoi choisir un bed and breakfast du Vieux-Longueuil pour s'arrêter à proximité de Montréal?

La beauté et la tranquillité du quartier, la proximité du centre-ville, la présence de nombreux restaurants et de terrasses qui rappellent celles de la célèbre rue Saint-Denis, un accès au fleuve, des attraits historiques et la proximité du parc des îles – Parc Jean-Drapeau – peuvent expliquer pourquoi on choisit de nicher dans le Vieux-Longueuil plutôt que dans la grouillante voisine montréalaise.

En accédant à la rive sud de Montréal par le pont Jacques-Cartier, on aperçoit le

toit cuivré de la Cocathédrale de Longueuil qui constitue le point de repère idéal pour visiter le quartier historique. On accèdera au Vieux-Longueuil par la rue Saint-Laurent bordée de beaux arbres et de belles demeures qui rappellent parfois le chemin Saint-Louis à Québec. De la rue Joliette à la rue Chambly, le visiteur découvrira une variété architecturale étonnante. Chacune des rues transversales comporte ses curiosités. De nombreuses propriétés y ont gardé un cachet d'antan. Quelques vedettes de télévision comme Luc Picard n'y ont-ils pas élu domicile?

Plus au nord, sur la rue Saint-Charles, les bâtiments historiques occupés par des banques, des bureaux d'avocats et de courtiers voisinent avec la Cocathédrale et un immense couvent, celui des Sœurs des Saint-Noms-de-Jésus-et-de-Marie. À la Banque royale, on découvre même les vestiges archéologiques d'un château-fort

du XVII^e siècle! En continuant vers l'est, on accède à la Société historique du Vieux-Longueuil qui offre des visites guidées au cours de l'été. La rue Saint-Charles est bordée par des restaurants qui offrent une fine cuisine italienne, française, asiatique et même libanaise. Des terrasses sur la rue ou dans les cours arrières permettent de relaxer et de profiter des douceurs de l'été.

En quittant le quartier vers le nord, on peut traverser la route 132 en plusieurs points pour rejoindre à pied ou en vélo une longue piste cyclable qui permet d'accéder à Saint-Lambert, un autre très beau quartier. Cette piste fréquentée par les marcheurs, les cyclistes et les patineurs est une vitrine sur le fleuve qui se poursuit de Varennes à Laprairie. Le parc Marie-Victorin au nord de la 132 donne un accès facile au fleuve et il permet d'atteindre le traversier que les touristes peuvent emprunter vers Montréal ou l'Île Sainte-Hélène. C'est aussi un excellent site pour observer les feux d'artifice. Bref, les avantages de la ville s'allient aux charmes bucoliques de ce vieux quartier qui offre la possibilité de flâner après les trépidantes visites à Montréal. ♦

Yves Bourdon

Cégep de Granby – Haute-Yamaska

N.B. : Un excellent Atlas historique de Longueuil et des municipalités de la rive sud a récemment été produit par notre collègue Michel Pratt avec la collaboration de la Société historique du Vieux-Longueuil.

Charlevoix, point de chute de vos vacances...

La région de Charlevoix, située immédiatement à l'est de Québec sur la rive nord, est une des plus étendues du Québec. Il est difficile d'en faire le tour en une ou deux journées. Cependant, il est possible de parcourir en peu de temps la partie de Charlevoix marquée par la chute d'un météorite voilà 350 millions d'années et dont l'impact a eu lieu à l'endroit où se trouve aujourd'hui le Mont des Éboulements. L'ensemble du phénomène est connu sous le nom d'astrobème de Charlevoix (de *astron* en grec pour astre et *blema* pour cicatrice).

Baie-Saint-Paul et la Rivière du Gouffre se trouvent à l'ouest de la zone d'impact alors que la Malbaie constitue la limite est.

Peu importe dans quel sens on désire s'y rendre, il s'agit d'emprunter les routes qui permettent de contourner l'astrobème. Il faut, pour la moitié du trajet, emprunter la 362 qui longe le fleuve entre Baie Saint Paul et la Malbaie. C'est d'ici que vous verrez les curieuses collines entourant le Mont des Éboulements. On doit ensuite faire le chemin inverse en passant par l'arrière pays. Sur la plupart des cartes



routières, on indique comment s'y prendre. On doit relier la Malbaie à Baie-Saint-Paul en passant par Saint-Aimé-des-Lacs et Saint-Urbain. Cette route, qui vaut le détour, témoigne du caractère forestier de Charlevoix. ♦

Pierre Ross

Cégep Limoilou





Le centre d'interprétation Sir-William-Price au Saguenay

Si le cœur vous en dit de visiter le Saguenay-Lac-St-Jean cet été ou à tout autre moment de l'année, particulièrement pour les amateurs d'histoire ou du patrimoine québécois, il faut prendre connaissance du réseau muséal et patrimonial du Saguenay-Lac-Saint-Jean. Cela permettra un tour complet de la région tant sur le plan géographique (Bas-Saguenay, Haut-Saguenay, Lac-St-Jean est et Lac-St-Jean ouest) qu'historique (de la période française (site de la Nouvelle-France) à aujourd'hui (centre national d'exposition du Mont-Jacob)) en passant par tous les thèmes, les époques et les cultures régionales (francophone, anglophone et amérindienne), les types de musées ou de centres d'interprétations.

Comme il faut choisir, cet article fera découvrir un des aspects les plus importants de l'existence de la région, voire même son impulsion primaire qui pavait la route à l'arrivée des premiers colons. Cela il est possible de le découvrir en visitant le Centre d'interprétation Sir-William-Price. Ce nom indissociable de l'industrie forestière est en effet à l'origine des pressions et des débats entourant l'ouverture du Saguenay à la colonisation blanche.

Ce centre qui prend place dans une ancienne chapelle du secteur Kénogami (arrondissement Jonquière) permet aux visiteurs de remonter une trentaine d'années

avant l'arrivée des Vingt-et-uns, soit plus précisément en 1810, alors que Price obtient les droits de coupe au Saguenay. Basé plus précisément sur la vie de cet influent bourgeois et industriel anglais, les différents épisodes savoureux permettent de revivre en toile de fond l'histoire régionale du début de la colonisation à son industrialisation complète (début du 20^e siècle).

Il est important de noter que toutes les classes sociales de l'époque sont racontées par le truchement des décors reproduisant le salon privé de Sir et de Lady Price, jusqu'aux descriptions révélatrices de la condition ouvrière dans les chantiers et chez les ouvriers d'usines, et cela sous l'œil avisé du principal intéressé (journal personnel de William Price). Si en sortant l'idée vous vient de connaître la suite, il faut savoir que les visiteurs se trouvent à deux pas de deux de ses anciennes usines du secteur encore en fonction. Elles sont actuellement opérées par les compagnies Abitibi-Consolidated (papetière) et Cascades (cartonnerie). Bonne visite!

Pour information:
Site web : www.fortune1000.ca/cspatrimoine
Courriel : sirprice@hotmail.com ♦

Jacques Ouellet
Cégep de Chicoutimi

Au bout de la 20... ou presque: Saint-Roch des Aulnaies

A 120 km de la ville de Québec se trouve un des plus beaux villages de la rive sud du fleuve : Saint-Roch des Aulnaies. Cette petite communauté de 1000 habitants possède de nombreux sites historiques liés à la Seigneurie des Aulnaies. Des guides en costumes d'époque vous proposent de découvrir le manoir d'inspiration victorienne et la vie des seigneurs d'autrefois, un moulin à farine toujours en opération et de magnifiques jardins.

Vous trouverez aussi, aménagé dans le moulin seigneurial, un café-terrasse où l'on peut goûter aux produits du terroir tout en relaxant et en écoutant la rivière qui coule à vos pieds. Et pourquoi pas terminer votre visite à la boutique pour faire l'acquisition de différents produits préparés à l'aide de la farine du moulin... un vrai délice!

Bon repos et bonne découverte! ♦

Denis Dickner
Cégep Limoilou



Endroits incontournables à visiter dans les Cantons-de-l'Est

Il y a tant d'endroits merveilleux à visiter dans les Cantons-de-l'Est qu'il est difficile de vous proposer seulement quelques choix. Avant tout, il importe de développer quelque peu sur l'émergence de la ville « reine » des Cantons-de-l'Est. Les débuts de Sherbrooke, située au confluent des rivières Saint-François et Magog, furent très modestes voire même laborieux. Il a fallu attendre l'arrivée de loyalistes (Gilbert Hyatt) vers 1801 pour qu'un certain changement s'opère dans le paysage. Pendant plus d'un siècle, l'économie de la ville sera basée sur l'industrie textile (transformation de la laine).

Qu'est ce que cette ville a à offrir aux fervents d'histoire? Une visite dans les rues

de la ville s'impose. Afin de vous y retrouver, il vous est possible de sillonner les rues du Vieux-Sherbrooke (2 heures) avec un audio-guide qui est disponible à la Société d'histoire de Sherbrooke situé au 275, rue Dufferin. Le long des deux circuits qui vous sont offerts se côtoient des lieux uniques tels que l'église Plymouth-Trinity (1855), la Cathédrale Saint-Michel, dont les décors de la chapelle sont un chef-d'œuvre de l'artiste Ozias Leduc, et l'hôtel de ville. L'héritage de différents styles architecturaux (gréco-romain, victorien et vernaculaire américain) est une autre des richesses que nous offre cette ville. À partir du mois de juillet, il est possible d'avoir une visite guidée et

théâtralisée « Traces et Souvenances » de la ville. Des personnages d'époque vous feront revivre certains moments de l'histoire régionale. Aussi, nous vous suggérons le magnifique trompe-l'œil (murale historique) situé à quelques pas de la Société d'histoire. Cette œuvre relate une journée quotidienne d'été dans ce quartier en 1902.

Enfin, pour ceux et celles qui ont le goût de sortir de la ville, il est possible de visiter à moins de 20 km de Sherbrooke, dans le village de Compton, le lieu historique national Louis-S-St-Laurent qui commémore la vie et l'œuvre de cet ancien premier ministre canadien de 1948 à 1957.

Espérant que ces quelques suggestions vous donneront de quoi agrémenter vos visites dans les Cantons-de-l'Est. ♦

Philippe Allard
Membre-associé

Une visite sur le fleuve

Pourquoi ne pas profiter de l'été pour visiter un des hauts lieux de l'immigration en Amérique du Nord? Avec toutes les mauvaises nouvelles qui nous assaillent, certains n'oseront pas s'aventurer hors de nos frontières. Alors oubliez la visite de New York et de Ellis Island. Choisissez plutôt de faire comme les oies blanches et visitez Montmagny et Grosse-Île.

En fait, comme Ellis Island, Grosse-Île fut une des grandes places de transition pour les immigrants pendant les XIX^e et XX^e siècles. Connue surtout pour ses Irlandais, Grosse-Île a aussi vu transiter de nombreux immigrants peu fortunés, souvent obligés d'y faire escale afin de prévenir les maladies contagieuses. En fait, c'est un peu comme si on transformait l'Île Perrot en quarantaine pour éviter la propagation du SRAS à Montréal. Grosse-Île a une histoire mouvementée, très liée à l'actualité de ce printemps. En plus d'être une île de quarantaine, ce fut aussi, pendant les trois dernières années de la Deuxième Guerre mondiale, l'emplacement des principaux laboratoires de fabrication de l'anthrax.

Visiter la plus connue des îles de l'archipel de Montmagny, c'est donc l'occasion de voir les édifices datant de la quarantaine: édifice de désinfection, les hôtels et le village de quarantaine, les églises pour différentes confessions religieuses, des hôpitaux et le lazaret, des cimetières qui ont fonctionné de 1832 à 1937; c'est aussi visiter les anciens laboratoires d'anthrax et ses installations de désinfection.

Accessible seulement par bateau, différents bateliers offrent la navigation, commentée ou non à des prix et des horaires variables. Et une fois partis, pourquoi ne pas visiter l'île d'à-côté, l'Isle-aux-Grues, connue pour son sanctuaire d'oiseaux, son manoir MacPherson (maison de Jean-Paul Riopelle) et sa fromagerie au lait cru (cheddar et fromages de spécialité). Et pour cette île, au gré des marées hautes, le traversier est gratuit. ♦

Jean-Louis Vallée

Centre d'études collégiales de Montmagny

Gratia Dei: Les chemins du Moyen Âge

Jacques Lessard



Heaume de joute (en avant-plan). Allemagne, fin du XV^e siècle.
Coll. Musée de l'armée, Paris

Le beau Dieu de Huy (en arrière scène). Christ Monumental
Huy, Belgique, vers 1240. Musée communal de Huy, Belgique.

Le 21 mai dernier, une grande exposition intitulée *Gratia Dei. Les chemins du Moyen Âge* a ouvert ses portes au Musée de la civilisation de Québec. C'est une première. Même si le Moyen Âge a été à l'honneur pendant quelques années à l'occasion des *Médiévales*, aucune exposition n'avait jamais été consacrée à cette période de la civilisation occidentale, et ce dans l'ensemble du Québec. Mais loin de poursuivre l'esprit débridé et bien souvent anachronique des *Médiévales*, l'exposition propose un cheminement éclairé à travers la civilisation médiévale, de l'an mil jusqu'à l'aube de la Renaissance.

Éclairé, car le Moyen Âge est à la mode, un peu trop dirais-je pour ne pas ressentir le besoin de remettre les pendules à l'heure. Il suffit d'observer autour de nous pour s'en apercevoir. Les recettes médiévales trouvent preneurs, à la table des restaurants et sur les rayons des librairies. Les boutiques pseudo-médiévales proposent sans cesse de nouvelles robes ou des semblants d'armures qui évoquent avec nostalgie les princesses éplorées et les vaillants chevaliers. Il est désormais

facile de prendre la peau de ces personnages, tant sur l'Internet que lors de reconstitutions de batailles ou de tournois. Éditeurs et journalistes l'ont bien compris, il suffit de titrer sur les «lumières» du Moyen Âge pour attirer un lectorat assidu. En juin 2000, le magazine *Historia* intitulait son numéro spécial: *Un Moyen Âge inattendu. Tolérant, progressiste, social*, où il était question «des femmes responsables et libérées», des «écoles comme ascenseur social», «d'une cuisine légère aux goûts exotiques», des «bordels, maisons on ne peut mieux tolérées», «des restos du cœur avant la lettre»... En décembre 2002, *Le Vif*, hebdomadaire culturel publié en Belgique francophone consacrait huit pages à *Ce que nous devons au Moyen Âge*, titre présenté à la Une. Il s'agissait de livrer une «vision harmonieuse» du Moyen Âge, «afin que les rois maudits laissent la place au *Roman de Renard*, que les croisés n'étouffent pas les troubadours, que la fumée des bûchers ne fasse plus écran entre nous et nos vrais prédécesseurs». Un mois plus tard, *Pour la science*, édition française de *Scientific American*, consacrait





Gisant: Le chevalier de Curton armé d'une lance et d'un écu portant ses armoiries. Calcaire, Dépôt Henri d'Armaillé, 13^e siècle. Musée d'Aquitaine, Bordeaux.

un dossier aux sciences au Moyen Âge pour montrer en quoi l'astronomie, les mathématiques, la médecine, la pharmacie, la chimie et la métallurgie contemporaines trouvent leurs racines dans le Moyen Âge.

Tel est le Moyen Âge aujourd'hui populaire, loin des ténèbres dans lesquelles on le plongeait jadis; un Moyen Âge progressiste, féministe, convivial, inventif et joyeux. En lançant l'idée d'une exposition sur le Moyen Âge, le Musée de la civilisation a sauté dans le train en marche. L'objectif avoué étant de montrer les apports du Moyen Âge à la construction de la civilisation occidentale contemporaine, tant en Europe qu'en Amérique. Mais au fur et à mesure que le projet se constituait, il nous est apparu clairement que le dilemme n'était pas là. Noir ou rose, le Moyen Âge n'a pas besoin d'être jugé, mais d'être compris.

Comme toujours, on lit le Moyen Âge à la lumière de nos angoisses et de nos fantasmes. Nostalgiques des solidarités villageoises et vicinales, nous portons aux nues la communauté médiévale, oubliant à quel point elle était aussi génératrice d'exclusion. Préoccupés par la parité des genres, nous cherchons les femmes fortes du Moyen Âge, oubliant qu'elles étaient toutes, avant tout, les filles d'Ève. Noir ou rose, encore et toujours, la perspective est biaisée. Ne vaut-il pas mieux tenter de comprendre pourquoi, et comment, ces éléments qui nous paraissent inconciliables cohabitaient parfaitement et se complétaient il y a huit ou douze siècles. L'inquisition et l'amour courtois ont coexisté, les croisades et les solidarités confraternelles, le devoir d'assistance aux démunis et l'expulsion des juifs expropriés et tenus de porter la rouelle de feutre jaune au revers

que nous sommes, tous, dans la mondialisation de la pensée et la lecture occidentale du monde.

Tels sont, selon moi, les chemins du Moyen Âge. L'exposition tente d'en explorer plusieurs, conduisant, au fil de cinq siècles, un parcours à travers des mots, des objets, des images de ces hommes de jadis.

Le parcours se conduira *Gratia Dei*, par la grâce de Dieu. Certains esprits désenchantés y verront des relents d'un catholicisme dominateur. Là n'est pas le propos. Le religieux n'est pas un problème au Moyen Âge, c'est une donnée de base. La société, c'est l'Église. La contester n'est pas nier Dieu, mais inventer de nouvelles manières de le louer, plus directes ou plus originales. Aussi, le religieux est-il partout, dans les transactions des marchands comme dans l'organisation spatiale du village, sur les monnaies des rois et dans les rites des chevaliers, dans l'enseignement ou ses parodies paillardes que l'on chantonne à la taverne et pour les mariages.

L'exposition propose ce parcours, en prenant soin de toujours faire pénétrer le visiteur au cœur de cette civilisation étrange, pour ne pas dire étrangère, dont nous sommes les héritiers mais dont nous nous sommes tant écartés, au point,

de leur vêtement. Comprendre le Moyen Âge, c'est faire preuve d'humilité, et c'est questionner l'altérité. À vouloir sans cesse trouver les racines de notre modernité dans les siècles passés ou dans les autres civilisations, que fait-on d'autre qu'une lecture ethnocentrique et anachronique? La question n'est pas anodine, impliqués

parfois, de ne plus la comprendre. Le visiteur explorera d'abord les conceptions de l'espace et du temps propres à la période médiévale, avant de traverser le monde de la terre et des paysans. Le cheminement se poursuivra par la ville, domaine des marchands alors en plein essor, puis par les chemins du salut, ceux des pèlerinages et de la croisade. De Dieu au chevalier fraîchement adoubé, on pénétrera au cœur des autorités, scrutant leurs rituels et leurs symboles, leurs ornements et leur discours, puis leurs moyens de communication: la plume, la parole, le chant, la musique et l'image. Telles sont les voies de la connaissance, chemins du savoir qui permettent de comprendre, et de dominer le monde.

L'exposition *Gratia Dei. Les chemins du Moyen Âge* se tiendra au Musée de la civilisation du 21 mai 2003 au 28 mars 2004. Une tournée internationale suivra jusqu'à fin 2006 (Etats-Unis, à confirmer, France, Espagne, Allemagne, Belgique).

Un ouvrage, publié chez Fides, accompagne l'exposition: Didier Méhu, *Gratia Dei. Les chemins du Moyen Âge*, 224 p., 450 ill. couleur, 34,95 \$.

Renseignements sur les horaires et tarifs: www.mcq.org

Concept de l'exposition (format PDF): www.mcq.org/commandites/moyenage/images/moyenage.pdf ♦

Didier Méhu

Professeur d'histoire médiévale et d'histoire de l'art, Université Laval, et conseiller scientifique de l'exposition



Châsses, 12^e et 13^e siècles. Limoges, France. Musée municipal de l'Évêché, 90.458

Les ancrages essentiels de 1450 à 1800

Version très abrégée de la communication présentée le 29 mai 2003 au 9^e congrès de l'APHCQ, Collège Mérici, Québec.

Le comité-organisateur du 9^e congrès de l'APHCQ m'a invité à identifier ce que je perçois comme les incontournables de l'évolution de la civilisation occidentale entre 1450 et 1800. Le phénomène le plus marquant de la Période moderne est sa continuité fondamentale avec le Moyen Âge dans tous les domaines de l'activité humaine. Cette constatation faite, il reste qu'il s'est produit, au cours des trois siècles et demi qui nous concernent ici, des accélérations, des virages, des révolutions.

Il me semble englober ce qui est fondamental en disant que l'Occident, en voie de passage de la tradition à la modernité entre 1450 et 1800, cherche à concrétiser des conditions de bonheur terrestre et éternel, par l'humanisme renaissant, la découverte de soi et de l'autre, par la quête de perfection dans tous les domaines de l'âme, de l'être et du paraître au sein de la hiérarchie des privilégiés, et par l'éducation du citoyen alors qu'émerge la nation nouvelle.

Les concepts larges de cet énoncé reflètent ma démarche qui a consisté à procéder à un vaste tour d'horizon de la Période moderne dont je n'ai retenu que l'incontournable sous les thèmes très classiques, parce que fondamentaux, de l'humanisme et de la renaissance artistique, des réformes religieuses, des grandes découvertes, de la formation de l'État moderne, du passage du capitalisme commercial au capitalisme industriel, de l'« invention de l'homme moderne » (Muchembled, 1988) au temps de la « civilisation des mœurs » (Elias), enfin, de l'émergence de la pensée scientifique et moderne aux XVII^e et XVIII^e siècles, au temps des révolutions.

Ces sept grands thèmes peuvent correspondre à autant d'heures de cours [sous forme d'exposés, d'analyses de documents ou d'initiation à l'historiographie], puisque c'est tout ce que la période 1450-1800 peut occuper dans l'ensemble du cours *Histoire de la civilisation occidentale* au collège. Il faut voir chacune des courtes présentations thématiques qui suivent comme un résumé d'une heure de cours dans lequel je rassemble l'essentiel de ce

qui a contribué de façon majeure à l'évolution de la civilisation occidentale à la Période moderne et, en sous-entendu, ce qui est souhaitable à la culture et à l'ancrage identitaire des étudiantes et des étudiants des collèges du Québec en ce début de XXI^e siècle.

1^{re} heure :

L'HUMANISME ET LA RENAISSANCE ARTISTIQUE

Même s'ils ont exagéré, humanistes et renaissants sont convaincus de rompre avec le Moyen Âge, temps où, disent-ils, on a oublié ou trahi la pensée de nombreux auteurs, particulièrement celle des Anciens. En fait, il y a continuité entre le Moyen Âge et la Période moderne, mais des innovations accélèrent la circulation des idées et modifient les représentations du monde.

À partir du milieu du XV^e siècle, grâce à l'imprimerie, les œuvres des humanistes sont diffusées rapidement dans toute l'Europe des élites urbaines. L'Italie devient pour un siècle l'épicentre de la créativité culturelle et artistique en Occident tant en ce qui a trait à l'humanisme qu'à la renaissance artistique. Grands voyageurs, les humanistes multiplient les rencontres savantes d'une université à une autre et les correspondances érudites. L'Europe est leur grande patrie, le latin, leur langue commune, Érasme, le plus grand.

L'humanisme cultive l'esprit de libre examen des textes, même sacrés, et rejette l'argument d'autorité et le dogmatisme catholique; il contribue à l'écroulement de repères fondamentaux du Moyen Âge dans le domaine de la pensée. S'appuyant sur le savoir antique, l'Europe humaniste propose une nouvelle conception de l'homme et de la société, affirme la bonté de la nature et prône la promotion de l'individu. L'être humain, point d'achèvement de la création, est au centre de ses préoccupations.

◆ ◆ ◆
**L'homme devient ainsi,
dans la création de l'univers,
le lien nécessaire
entre la matière et l'esprit.**
◆ ◆ ◆

Les humanistes s'ingénient à concilier la sagesse des Anciens et la morale chrétienne qui enseigne que la nature humaine

pécheresse est vouée à la damnation éternelle si elle n'est secourue par la grâce divine. La philosophie néoplatonicienne propose la recherche de la connaissance par degrés, depuis le monde sensible jusqu'au monde intelligible et spirituel, ce qui donne accès à l'amour de Dieu. L'homme devient ainsi, dans la création de l'univers, le lien nécessaire entre la matière et l'esprit. Cette sagesse se traduit par la beauté, à l'image de l'amour divin. Le corps est le reflet de la beauté de l'âme qui l'habite, ce qui en autorise la représentation dans toute sa splendeur, même dans son intégrale nudité.

Les artistes renaissants illustrent ce corps dans ses proportions idéales en s'inspirant du classicisme antique, ce qu'ils appliquent aussi à la représentation de la cité idéale. Des générations d'artistes des XV^e et XVI^e siècles découvrent, puis contrôlent les règles de la perspective et de l'équilibre, les nuances de la lumière, pour donner réalisme et rondeur aux personnages et aux choses qui ne sont désormais plus image à plat en peinture. La polyvalence caractérise le génie des artistes renaissants souvent à la fois peintres, sculpteurs, graveurs, architectes et, bien sûr, humanistes. La Florence des Médicis, particulièrement celle de Laurent le Magnifique, est l'exemple par excellence de la ville de la Renaissance, puis Venise et Rome.

Les intellectuels et les artistes des autres pays européens se mettent à l'école des Italiens, mais sans les copier de façon servile. La Renaissance prend fin vers 1600, alors que l'élan créateur s'étirole dans le maniérisme. La Renaissance prolonge ses influences jusqu'au milieu du XVII^e siècle en Europe centrale.

2^e heure :

LES RÉFORMES RELIGIEUSES

Le christianisme exprime l'âme de la civilisation de l'Europe occidentale; il est omniprésent dans la vie de tous à la Période moderne. Leur catholicisme se situe en continuité avec le Moyen Âge, mais avec l'expression de besoins d'une religion plus personnelle et l'intense recherche de solutions aux problèmes spirituels. L'exigence de réforme religieuse fait partie intégrante de l'humanisme. Au XV^e siècle, aux Pays-Bas, les Frères de la vie commune, adeptes de la *devotio moderna*, prêchent l'imitation de Jésus-Christ et le retour au pur Évangile.





L'idée de recréer l'authenticité de l'Église primitive constitue d'ailleurs un mythe central à la religion des XVI^e et XVII^e siècles.

L'autorité spirituelle de l'Église est affaiblie au début du XVI^e siècle. La papauté tarde à mettre en marche les réformes exigées par les élites religieuses qui dénoncent son indignité et sa corruption. Pour sa part, le bas clergé est trop nombreux, mal encadré, trop peu religieux, souvent scandaleux.

Dans l'humanisme chrétien, qui résulte de l'accommodement entre humanisme et christianisme, une tendance optimiste croit en la conciliation de la doctrine de l'Église et de la sagesse des Anciens. Ces humanistes (Ficin, Érasme, ...) désirent transformer l'Église en tenant compte des aspirations morales des intellectuels ayant foi dans l'homme, dans sa nature, dans sa capacité de contribuer à son salut par les bonnes œuvres. D'autre part, pour la tendance pessimiste, l'homme n'est rien sans Dieu qui donne la grâce de la foi; c'est le credo de Luther.

En 1517, Martin Luther enclenche une grande mutation religieuse en affichant ses 95 thèses. La crise religieuse et la guerre civile ne prennent fin en Allemagne qu'en 1555 par la paix d'Augsbourg où il est reconnu que le prince peut imposer sa confession religieuse à ses sujets. Cela scelle l'avenir politique et religieux des États de l'Empire et marque un tournant en Europe occidentale.

Jean Calvin, adepte de la Réforme, affirme la prédestination et sa doctrine sur la grâce. Le calvinisme s'étend à la France, à l'Écosse, puis aux Pays-Bas et même en Allemagne.

Henry VIII devient officiellement le chef de l'Église d'Angleterre en 1534. Élisabeth 1^{re} organisera l'Église anglicane.

Des guerres de religion éclatent dans toute l'Europe occidentale entre 1524 et 1648, particulièrement en Allemagne, en Angleterre, aux Pays-Bas et en France.

Au concile de Trente, l'Église catholique se donne une théologie officielle et ne fait aucune concession à la réforme protestante. Elle met de l'avant une série de mesures pour mieux christianiser les fidèles. En fait, par son dogme mieux défini et par l'action de maîtres de la nouvelle spiritualité, c'est un programme de christianisation de la modernité que développe l'Église de Rome. Elle peut compter sur des âmes d'élite, des mystiques à la recherche de la perfection dans tous les domaines de l'âme, de l'être et, par l'art baroque, du paraître. Ils pro-

posent leurs choix de cheminement vers l'état « d'union en Dieu » à une élite catholique qui croit en un grand projet de mise en place d'une société chrétienne, dévote et courtoise. De nombreuses communautés religieuses, des congrégations mariales et d'innombrables confréries sont à l'œuvre dans la société européenne et dans les missions du monde, de la fin du XVI^e siècle et pendant le XVII^e siècle, dans les domaines où elles s'étaient spécialisées et que l'État leur avait laissés: l'action paroissiale, l'instruction et l'hospitalisation. Mais, dans le dernier quart du XVII^e siècle, l'élan mystique s'essouffle et devient même suspect d'illuminisme. Les principales idées des Lumières se mettent en place au cours des années 1680-1715 annonçant la proclamation du règne de la Raison et une nette distanciation de la Révélation. L'histoire de l'humanité s'écrivait de moins en moins dans la perspective d'une histoire sacrée, d'une marche de l'humanité vers le salut.

3^e heure:

LES GRANDES DÉCOUVERTES

En 1453, les Turcs s'emparent de Constantinople, coupant momentanément la route terrestre entre l'Europe et l'Orient, par laquelle on acheminait les précieuses épices et les soieries. Le Portugal intensifie ses voyages d'exploration des côtes du continent africain et, par les navigateurs Dias, Gama et leurs successeurs, détient le monopole des épices en océan Indien.

◆ ◆ ◆
**C'est à partir des grandes découvertes
qu'on peut vraiment parler
d'histoire universelle,
de rencontres des civilisations.**
◆ ◆ ◆

Pour le compte de l'Espagne, Colomb prend possession de San Salvador le 12 octobre 1492. Dès cet instant, il ouvre un nouveau chapitre de l'histoire de l'humanité et de la civilisation occidentale. Le portugais Ferdinand Magellan et son équipage réalisent, de 1519 à 1522, le premier tour du monde en voulant découvrir la route des épices en passant par l'Ouest et le contour de l'Amérique latine.

Les Aztèques, les Incas et les Mayas sont décimés, tant par les maladies nouvelles que leur apportent les Européens que par les armes des conquistadores et les mauvais traitements. 1545: la découverte des mines d'argent du Potosi fait la fortune de l'Espagne qui ne peut toutefois

pas retenir cette richesse qui passe essentiellement aux autres pays européens en retour de produits de luxe. Les ressources agricoles de l'Amérique sont exploitées en recourant à la traite des Noirs à compter de 1500 et en établissant le commerce triangulaire entre l'Afrique, l'Amérique et l'Europe. L'Angleterre, la Hollande, le Danemark et la France se préoccupent aussi d'exploration.

Par les grandes découvertes et leur effet miroir, l'Occidental devient conscient de son identité et développe une réflexion philosophique sur la nature humaine; il crée le mythe du « bon sauvage ». L'idée d'Europe prend à ses yeux une teinte négative à la constatation de la barbarie des Européens qui s'entre-tuent lors des guerres de religion du XVI^e siècle et qui sont sans pitié lors de l'exploitation et la conversion du Nouveau Monde.

C'est à partir des grandes découvertes qu'on peut vraiment parler d'histoire universelle, de rencontres des civilisations. L'Europe occidentale y a joué le rôle moteur et, il faut le dire, à son profit grâce à son dynamisme qui s'explique par la nécessité, compte tenu de son haut niveau de population et de densité humaine, grâce aussi à ses armes, à ses techniques et au christianisme, tous éléments majeurs de sa puissance et de sa civilisation. L'Atlantique devient océan de commerce pour transformer l'Europe en ce début d'économie-monde. Par les grandes découvertes, les Européens, définitivement sortis de l'espace clos de la Méditerranée pour aller sur tous les océans, commençaient une révolution planétaire, un demi-millénaire de domination sur le monde.

4^e heure:

LA FORMATION DE L'ÉTAT MODERNE

Depuis le Moyen Âge, le processus de centralisation des pouvoirs est en marche; il s'accélère à la période moderne. Les souverains récupèrent des territoires et des pouvoirs concédés au temps de la féodalité. Là où, dans l'Europe de l'Ouest, la bourgeoisie est nombreuse et dynamique, le pouvoir politique prend appui sur ses talents pour régner, pour concurrencer la noblesse, pour constituer une bureaucratie à son service. L'État moderne affirme son individualité aux dépens de celle des pouvoirs locaux traditionnels. Les révoltes rurales et urbaines sont très nombreuses au moment des avancées les plus marquantes des régimes absolutistes, particulièrement en matière d'imposition. Les

villes demeurent néanmoins fières des pouvoirs dont elles jouissent encore au XVIII^e siècle dans le giron royal.

La formation de l'État moderne comporte un processus d'homogénéisation des cultures régionales. Le tour de force des souverains consiste à récupérer l'effet d'uniformisation pour réussir le transfert des identités locales vers une identité nationale qui se reconnaisse dans la personne même du souverain. C'est en France que cette incarnation de la conscience nationale dans une souveraineté monarchique une et indivisible est la plus marquée en Europe; il y a consensus et cohésion entre le roi et son peuple, entre l'État en voie de centralisation et la société d'ordres, ce qui favorise l'émergence du sentiment de former une véritable nation.

L'Espagne de la fin du XV^e siècle et du XVI^e siècle, l'Angleterre des Tudors et des Stuarts, et la France de Louis XIII et Richelieu, de Louis XIV et Colbert, fournissent d'excellents exemples de processus de formation d'États modernes. L'Espagne et la France évoluent vers l'absolutisme, et l'Angleterre, vers la monarchie constitutionnelle. Autres bons exemples de centralisation: la Prusse des Hohenzollerns et l'Autriche des Habsbourgs qui évoluent vers le despotisme éclairé.

La diplomatie prend la relève des stratégies d'hégémonie sur l'échiquier politique européen et prône l'atteinte de l'équilibre du pouvoir par les alliances, bien au-delà des limites des confessions religieuses des protagonistes, ce qui est aussi un trait de la modernité.

Dans la mentalité occidentale, le roi a des droits et les sujets ont les leurs; absolutisme n'est pas despotisme. Et c'est ce qui distingue le plus nettement l'Europe occidentale de l'Europe orientale à la Période moderne.

5^e heure:

DU CAPITALISME COMMERCIAL AU CAPITALISME INDUSTRIEL

La recherche du profit qui caractérise le capitalisme marchand n'est pas une invention du XVI^e siècle, loin de là, mais ce dernier recourt de façon plus soutenue que jamais à l'économie de marché et aux échanges internationaux. Pour répondre aux besoins d'une population plus nombreuse et un peu plus urbaine, il fallait accroître le mouvement des échanges; ce fut fait au moyen d'une impressionnante série de moyens, de la part d'individus, de compagnies et de l'État de plus en plus

interventionniste et mercantiliste, ce que condamne, en 1776, Adam Smith parce que cela fausse le libre jeu des lois naturelles, l'offre et la demande. Le «laisser faire, laisser passer» constitue le mot d'ordre du libéralisme économique.

La manufacture textile occupe, après la production céréalière, le plus grand nombre de bras en Europe occidentale. La main-d'œuvre est longtemps en bonne partie rurale, au temps du capitalisme commercial et de la proto-industrialisation, tandis que la ville et ses artisans spécialisés, travaillant en petits ateliers sous la direction d'un maître de métier, se réservent la finition de produits ouvragés qui génèrent la plus-value.

Les inventions techniques et scientifiques, appliquées à la production manufacturière et agricole, ainsi que la création du crédit moderne et les investissements massifs dans l'industrie privée, permettent la transition d'un type de capitalisme à l'autre, de la production artisanale à la production de masse. Et cette révolution industrielle est soutenue par une production agricole accrue grâce au recours plus systématique à l'augmentation des superficies cultivables, de leurs rendements, et à la diversification de la production. L'industrialisation en croissance dès le milieu du XVIII^e siècle est une caractéristique du monde occidental sur le reste de la planète et un pilier de sa puissance.

6^e heure:

LA «CIVILISATION DES MŒURS» ET «L'INVENTION DE L'HOMME MODERNE»

Dans l'Occident à 85% rural, la modernisation se concrétise par un passage d'une civilisation terrienne à une civilisation urbaine. Si vers 1450 la ville était une exception dans un espace éminemment rural, en 1800, la campagne est devenue un espace à franchir le plus rapidement possible entre deux villes. Dans ces villes, la bourgeoisie est en pleine affirmation, de même qu'un certain raffinement, une urbanité.

«L'invention de l'homme moderne» (Muchembled, 1988) est un processus d'ébranlement de la société et de la culture vers plus de civilité et d'honnêteté qui se fait par la «civilisation des mœurs», par mimétisme du haut vers le bas de la hiérarchie sociale et à travers des modèles de comportements qui se succèdent dans le temps de 1450 à 1800: le courtisan, le héros, le parfait chrétien, l'honnête homme, l'homme éclairé.

Même si la femme y demeure soumise et surveillée, car source de danger, l'Occident, à la Période moderne, lui confie un rôle civilisateur de grande importance. C'est en bonne partie par la femme que les cours royales et, à leur exemple, la société se civilisent, s'éloignent de la grossièreté caractéristique de la vie militaire et de la rudesse rurale. Vers 1650, la morale sociale de l'«honnête homme» tend à se substituer à celle du parfait chrétien et du héros cornélien. Conformiste et respectueux de la hiérarchie des rangs et des privilèges, l'honnête homme est celui qui se connaît et qui agit en conséquence selon sa condition. À la Cour et à la Ville, dans les années 1630-1660, les précieuses et leurs émules, féministes avant la lettre, revendiquent plus de liberté et de reconnaissance dans le couple et la société. À la fin du XVII^e siècle, le modèle de la femme savante cède le pas à celui de l'excellente épouse, la bonne mère de famille et la maîtresse de maison accomplie. Cela s'effectue à l'instigation du discours des philosophes au temps de l'homme éclairé qui se préoccupe de son bien-être et qui sait se contenter d'un bonheur moyen.

**Même si la femme y demeure soumise
et surveillée, car source de danger,
l'Occident (...) lui confie un rôle
civilisateur de grande importance.**

Ces modèles de formation de l'âme, de l'être et du paraître nous disent combien la période moderne, de l'humanisme aux Lumières, fut un «âge pédagogique» en tous lieux et en toutes circonstances, au total, une entreprise de contrôle et de remodelage des esprits et des corps dans la mise en pratique d'une éthique de l'être en accord avec une esthétique du paraître.

Pour l'énorme majorité de la population, c'est dans la famille, dans les communautés paroissiales et professionnelles que se fait l'apprentissage de la vie, selon un modèle très traditionnel. Quelques-uns ont la chance d'accéder au collège. Les théoriciens de l'éducation au XVII^e siècle soutiennent que l'éducation est indispensable à l'épanouissement des individus comme à l'ordre social et que la douceur doit y prévaloir sur la peur. Au XVIII^e siècle, les philosophes, comme Montesquieu dans *L'esprit des lois* et Rousseau et dans son *Émile ou De l'éducation*, instruisent le citoyen pour qu'éclorisse dans son esprit les ferments de la nation nouvelle.



7^e heure :

L'ÉMERGENCE DE LA PENSÉE SCIENTIFIQUE ET MODERNE AUX XVII^e ET XVIII^e SIÈCLES, AU TEMPS DES RÉVOLUTIONS

Les progrès des sciences et des techniques sont à la clé de virages essentiels entre 1450 et 1800 en Occident. L'imprimerie fut le plus puissant moyen de concentration des idées dans la république des lettres et de leur diffusion. En navigation, la rapide et légère caravelle fut le navire des découvertes tant des côtes de l'Afrique et des Indes que de l'Amérique. De même, la révolution industrielle ne fut possible que par une impressionnante série d'inventions, en particulier en métallurgie et dans la manufacture textile. En médecine, le progrès des connaissances sur l'anatomie et la physiologie est certain. Mais la théorie des humeurs est impuissante à intégrer efficacement ces connaissances et à guérir les malades. À la fin du XVIII^e siècle, une élite cultivée opère une désacralisation de la médecine qui lui permet de devenir plus scientifique.

La médecine n'est que l'illustration de ce qui se passe dans l'ensemble du monde scientifique sous l'Ancien Régime où la pensée magique est omniprésente. Les savants de l'époque n'ont pas de définition rigoureuse de la nature, d'où les confusions. Même au siècle des Lumières, où les milieux savants tracent une ligne entre raison et transcendance, l'ésotérisme se porte toujours très bien.

Pourtant la pensée scientifique progresse, mais dans un cadre où la connaissance n'est pas systématiquement organisée. En 1637, dans le *Discours de la Méthode*, René Descartes apporte au chercheur les instruments de la certitude en fondant toute démarche de la connaissance sur un doute méthodique préalable et l'exigence d'une évidence rationnelle : « Je pense, donc je suis ». Les sciences et techniques, désormais sûres de leur méthode, évoluent de façon plus ordonnée.

Par Descartes, Hobbes, Pascal, Leibniz, Spinoza, Locke, Bayle, Hume, Kant, l'entendement humain est étudié sous toutes ses dimensions depuis celle des sens jusqu'à la connaissance parfaite et la béatitude : c'est sans doute la contribution la plus fondamentale de la Période moderne à l'histoire de la civilisation. Une nouvelle façon de penser et de se percevoir dans un univers devenu infini prend forme. Et cette réflexion rationaliste ne reste pas théorie ; elle remet en cause les fondements mêmes de la société et de la religion. À travers cette

« crise de la conscience européenne », la pensée moderne l'emporte sur celle des anciens. Les philosophes du XVIII^e siècle s'alignent non pas tant sur l'incroyance que sur les enseignements de la nature et sur leur foi dans la Raison, dont ils tirent les principes d'utilité, de solidarité, de philanthropie, de tolérance, de contrat social, de droit au bonheur, à la liberté, à l'égalité devant la loi, au progrès et en particulier au progrès intellectuel et moral de l'humanité à la condition d'être bien éduquée, car les philosophes doutent de la capacité du peuple à être éclairé. Beaumarchais, en 1784, dans *Le mariage de Figaro*, célèbre l'intelligence et le bon droit des gens du peuple ; c'est là une première sur une scène française, une critique, peut-être une remise en cause, de la société des hiérarchies et des privilèges.

Cette évolution des idées s'incarne dans l'action sociale et politique au temps des révolutions : les deux révolutions anglaises du XVII^e siècle, la Déclaration d'indépendance des treize colonies britanniques de l'Amérique du Nord de 1776, la Révolution française de 1789.

CONCLUSION

L'histoire de la civilisation occidentale entre 1450 et 1800, avec ses événements marqueurs de progrès ou de dérive, peut aussi être perçue comme un processus d'essai de distanciation de la barbarie, toujours proche, menaçante. On ne peut esquisser l'essentiel de l'histoire de la civilisation occidentale à la période moderne sans reconnaître quelques-unes de ses errances, notamment la traite des Noirs, le massacre des populations indigènes de l'Amérique, l'intolérance et les guerres de religion, la violence dans les relations sociales, dans l'administration de la justice des papes, des rois et des révolutionnaires, l'exploitation de la force ouvrière, et l'irrationnel, même à la fin du XVIII^e siècle. Ce rappel s'impose pour nuancer l'aventure de l'Occident moderne à la découverte de sa planète et de son être. Il s'est donné des repères pour mieux situer ses capacités et ses limites au cœur de ses tentatives d'atteindre le bonheur et la perfection, les deux définis en termes terrestres et célestes, qu'on a, à cette époque, de la difficulté à dissocier.

Les sept thèmes que j'ai distingués permettent d'apprécier l'essentiel de la contribution de la Période moderne à l'affirmation et à la concrétisation des valeurs fondamentales qui caractérisent

aujourd'hui l'Occident et sa civilisation : la démocratie, l'État de droit, les droits de la personne et spécialement la liberté et le respect, enfin l'ouverture au monde et l'économie de marché. Bien sûr, chacune de ces valeurs n'est pas exclusivement occidentale, mais ce qui l'est, c'est de les retrouver toutes en Occident, à divers degrés selon les cultures et à la manière historique qu'ont eue les nations de les discerner, de les définir, d'y accéder, de les promouvoir et de les défendre. ♦

André Sanfaçon

Professeur retraité,
Département d'histoire, Université Laval

BIBLIOGRAPHIE

1. Ouvrages généraux :

- Balard, Michel, et al. *Les civilisations du monde vers 1492*. Paris, Hachette, 1997.
Bély, Lucien, dir. *Dictionnaire de l'Ancien Régime*. Paris, PUF, 1996.
Bluche, François, dir. *Dictionnaire du Grand Siècle*. Paris, Fayard, 1990.
Hincker, François. *L'Europe des Lumières*. Paris, La documentation française (Documentation photographique, dossier n° 7006), 1991.
Sutto, Claude. *La Renaissance*. Montréal, Boréal, 1999.

2. Études :

- Châtelier, Louis. *L'Europe des dévots*. Paris, Flammarion, 1987.
Crouzet, Denis. « Sur le concept de barbarie au XVI^e siècle ». *La conscience européenne au XV^e et au XVI^e siècle*. Paris, 1982, p. 103-126.
Darnton, Robert. *La fin des Lumières. Le mesmérisme et la Révolution*. Paris, Perrin, 1984.
Delumeau, Jean. *Rassurer et protéger. Le sentiment de sécurité dans l'Occident d'autrefois*. Paris, Fayard, 1989.
Deschamps, Hubert. *Les Européens hors d'Europe de 1434 à 1815*. Paris, P.U.F., 1972.
Elias, Norbert. *La civilisation des mœurs*. Paris, Calmann-Lévy, 1973 [rééd. 1991].
Garnot, Benoît. *Le peuple au siècle des Lumières. Échec d'un dressage culturel*. Paris, Imago, 1990.
Hazard, Paul. *La crise de la pensée européenne, 1680-1715*. Paris, Fayard, 1961.
Lebrun, François. *Se soigner autrefois. Médecins, saints et sorciers aux 17^e et 18^e siècles*. Paris, Temps Actuels, 1983.
Mandrou, Robert. *Des humanistes aux hommes de sciences (XVI^e et XVII^e siècles)*. Paris, Seuil, 1973.
Muchembled, Robert. *L'invention de l'homme moderne. Sensibilités, mœurs et comportements collectifs sous l'Ancien Régime*. Paris, Fayard, 1988.
Muchembled, Robert. *Le temps des supplices. De l'obéissance sous les rois absolus. XV^e-XVIII^e siècle*. Paris, Armand Colin, 1992.
Salmon, Pierre. *Histoire et critique*. Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 1976.
Sanfaçon André. *La dissertation historique : Guide d'élaboration et de rédaction*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2000. (Voir aux pages 162-166 : réflexions, concepts et notions liés au thème « Civilisation et barbarie : perceptions européennes, 1500-1789 ».)
Solé, Jacques. *Les mythes chrétiens de la Renaissance aux Lumières*. Paris, Albin Michel, 1979.
Solnon, Jean-Pierre. *La société de cour*. Paris, Fayard, 1987.

En Histoire de la Civilisation occidentale, sortir des sentiers battus plaît aux étudiants

Tout en respectant les objectifs de cet important cours ministériel, il est parfaitement possible d'apprendre à nos étudiantes et étudiants à reconnaître la place «réellement» occupée par la civilisation occidentale dans le monde d'hier et d'aujourd'hui.

Je pense que tout le monde est d'accord avec l'idée que la connaissance et le respect de la civilisation dans laquelle on est né ou au sein de laquelle on a choisi de vivre permet de garder un esprit plus ouvert et de mieux apprécier les autres communautés et héritages culturels auxquels on est de plus en plus exposé de nos jours. Mais je pense qu'il est également important de ne pas surestimer la place «réellement» occupée par la civilisation occidentale dans le monde d'hier et d'aujourd'hui. Nos étudiantes et étudiants ont si facilement l'impression «qu'il n'y a toujours en fait eu que l'Occident qui comptait» et «que l'Occident a toujours été le plus fort». Le problème est que nous avons des étudiantes et étudiants qui ne nous croient plus, surtout dans les grands centres où ils et elles sont exposés à de plus en plus de Québécois d'origine autre que canadienne-française ou européenne. Un étudiant m'a même demandé un jour pourquoi on «s'appropriait», dans un cours de Civilisation «occidentale», les premières civilisations mésopotamienne et égyptienne, en donnant ainsi l'impression aux étudiantes et étudiants, qu'on le veuille ou non, qu'il y aurait une «filiation évidente» entre ces civilisations et «l'Occident», concept dont le sens a tellement changé et change encore, restant toujours très subjectif. Et puis, continue mon étudiant, «l'étude de l'Antiquité une fois terminée, on ne parle plus de ces régions... car ce n'est pas (ou plus?) l'Occident... Ne s'agissait-il donc pas, ajoute-t-il, d'un monde méditerranéen et d'une Antiquité méditerranéenne plutôt qu'occidentale?» Oui, il joue sur les mots, n'est-ce pas, mais, moi, je l'admire car il a vraiment compris ce que c'était l'histoire, ne pensez-vous pas?

Désormais, j'essaie de leur faire comprendre l'importance de l'Antiquité «méditerranéenne» en insistant sur la diversité du monde méditerranéen, les Grecs et les Romains y occupant une place très importante que l'on connaît mieux que celle des autres car il nous reste tellement plus de

traces sur eux que sur leurs voisins. Mais ces Grecs et ces Romains jusqu'à la fin des grandes conquêtes de Rome se «partageaient» la Méditerranée avec d'autres civilisations dont on parle moins parce qu'on les connaît moins bien mais cela ne veut pas dire que les Phéniciens, les Etrusques, les Berbères, etc n'étaient pas importants.

**Voilà une façon de faire qui fascine mes étudiantes et étudiants (...)
elle leur montre un monde qui grouille
et qui n'est pas tout simplement là
«à attendre que l'Occident arrive».**

Je me rends compte également que, selon la composition de ma classe, cela fait plaisir à mes étudiantes et étudiants québécois d'origine autre que canadienne-française ou ouest-européenne, ils se sentent inclus. Et cela ne me coûte vraiment pas grand chose de mentionner, quand j'en ai d'origine roumaine, les origines des Roumains et la Dacie romaine, ou encore de parler, la session où j'en ai d'origine bulgare, des Bulgares, de leurs origines et de comment ils se sont slavisés, parler brièvement de cet empire bulgare avec lequel Constantinople a su s'allier plutôt que d'en faire de simples «Barbares» qui pourraient devenir une menace, quitte à en faire la conquête temporaire quand ces Bulgares devenaient en fait une menace. Et les autres dans la classe, cela ne leur fait pas de mal d'entendre parler d'autre chose. Cela les aide à mieux apprécier les changements que nous vivons dans la région montréalaise. Roumains, Bulgares, Ukrainiens, etc s'installant de plus en plus dans les quartiers juste à côté du Collège Brébeuf, et cela leur permet d'entendre déjà parler des Balkans et de réaliser «qu'ils ne tombent pas du ciel tout à coup» peu de temps avant la Première Guerre mondiale.

Un autre exemple où il est relativement facile de montrer la contribution de l'Occident tout en faisant mieux comprendre aux étudiantes et étudiants la situation réelle de l'époque est celui des grandes conquêtes/découvertes. Il s'agit de leur faire comprendre la différence entre d'une part la façon dont l'histoire a été écrite par les Occidentaux, ou du moins ce qu'on en sait

en lisant les documents occidentaux qu'il nous reste de cette époque, et d'autre part la réalité de la situation. Une réalité qu'on peut facilement essayer de mieux saisir et comprendre en utilisant des sources même secondaires mais qui montrent une version non-occidentale de l'histoire de cette période. Ceci nous permet de montrer aux étudiantes et étudiants que, malgré toutes les belles cartes dont on dispose qui montrent les routes suivies par nos grands explorateurs pour avoir accès aux produits tant convoités de l'Orient, ces cartes ne montrent souvent pas que le monde asiatique «fourmillait» de marchands de toutes sortes et pas seulement européens.

Si les Portugais, par exemple, voulaient se rendre en Asie pour «couper» l'intermédiaire, ou plutôt les intermédiaires, il fallait bien que ces intermédiaires se déplacent, sur terre et sur mer et en particulier dans l'océan Indien, pour vendre et revendre les produits de luxe de la Chine et les épices des îles des épices de l'Asie du Sud-Est. Et qui, dans tout ça, étaient ceux qui n'avaient en fait rien à vendre, se retrouvant dans l'impossibilité de concurrencer tous ces intermédiaires et se contentant d'acheter et de payer ce qu'ils achetaient en métaux précieux? Les Portugais puis les autres Européens. Oui, ils faisaient un profit tellement énorme que ce profit à lui seul justifiait certainement cette attitude tellement pas typique d'un vrai marchand, qui cherche à récupérer ce qui a été dépensé en paiement en vendant quelque chose.

Il peut être très intéressant d'imaginer la réaction des Asiatiques devant une telle attitude de la part d'un peuple européen méconnu qui n'a rien d'intéressant à vendre et qui se déplace sur de minuscules bateaux, puis (les Espagnols) qui est prêt à faire le tour du monde (la route des galions) pour en fait éviter la concurrence plutôt que de se lancer dans ce marché très actif et très compétitif avec des produits attrayants et vendus à des prix qui auraient défié toute concurrence, multipliant ainsi les profits à faire sur la revente des produits asiatiques en Europe.

Voilà une façon de faire qui fascine mes étudiantes et étudiants justement parce qu'elle est moins du type «comme on l'a déjà fait au Secondaire... et même au Primaire». Elle leur montre une situation





qui a l'air plus réelle parce qu'elle voit les deux côtés des choses, même si c'est fait brièvement. Elle leur dévoile mieux, et je crois que c'est cela qui les intéresse, les côtés positifs et négatifs des deux parties, elle leur montre un monde qui grouille et qui n'est pas tout simplement là «à attendre que l'Occident arrive».

Pour les professeur(e)s, des sources secondaires simples peuvent être utilisées pour ajuster nos cours. Le manuel de Marc Simard et Christian Laville donne le ton mais il existe aussi des livres faciles à lire comme les manuels étatsuniens de *History of Asia* (Rhoads Murphey par exemple), *Maritime Southeast Asia to 1500* (104 pages de texte seulement), de Lynda Norene Shaffer, ou encore le *When China Ruled the Seas* de Louise Levathes, qui, en page 21, montre la petite Santa Maria de Christophe Colomb superposée sur un immense bateau chinois du début du 15^e siècle, un

des bateaux de 400 pieds qui allaient jusque sur les côtes de l'Afrique de l'Est sans pourtant rien coloniser. Ce petit livre explique aussi, bien sûr, comment tout cela a changé et comment cela n'avait en fait rien à voir avec les Portugais... Mes étudiantes et étudiants adorent... même si on n'a pas le temps d'entrer dans beaucoup de détails et si on ne fait que mentionner ces détails qui leur montrent ce qu'est une véritable formation pré-universitaire et en quoi faire de l'histoire au cégep peut être fascinant.

Ensuite, à eux de voir quoi faire avec tout ça, libre à eux de retomber, s'ils le veulent, comme on le disait lors du congrès, dans les préjugés et lieux communs sécurisants que nous avons tous. Mais ils auront au moins été exposés à autre chose et... qui sait, cela peut les aider sans même qu'ils s'en rendent compte, cela peut «germer» un jour, les aidant ne serait-ce qu'à être plus

ouvert(e)s aux autres, au 21^e siècle, à la société multiculturelle et multiethnique que nous avons accepté qu'il était indispensable que le Québec devienne lui aussi, comme le reste du continent américain. J'ose avancer, et je suis prêt au pilori pour cela, que desserrer les mailles du tricoté serré qui exclut tout en restant fier des origines de la terre qui nous a vus naître ou sur laquelle on a choisi de vivre, et tout en restant également fier de la langue parlée sur cette terre et qu'on choisit d'accepter en vivant ici, c'est quelque chose qui s'apprend et qui se pratique. C'est ça qui inclut tout en encourageant les autres à nous imiter et je pense que nous avons un rôle à jouer, en particulier dans des cours comme celui de la Civilisation occidentale. ♦

Bernard Olivier
Collège Jean-de-Brébeuf

Dans les classes et ailleurs

École, mémoire et conscience historique

Lundi 24 février 2003, à partir de neuf heures, le Centre de recherche interuniversitaire sur la formation et la profession enseignante et la Chaire de recherche du Canada en histoire et économie politique du Québec contemporain présentent le séminaire de travail: «École, mémoire et conscience historique». La question pour alimenter la réflexion se présente ainsi:

«Si l'intérêt des jeunes pour l'histoire est plutôt fort que faible, les représentations qui meublent leur esprit et nourrissent leur conscience historique apparaissent souvent désuètes ou primaires, et ce malgré les efforts des dernières décennies pour intéresser les élèves et les étudiants à l'histoire et les former à une certaine pensée historique. Comment relever le défi de l'éducation historique dans un monde où les discours partisans sur le passé, les entreprises de commémoration et l'industrie de la mémoire en général minent, vampirisent ou soumettent à leurs fins propres le territoire hautement convoité du passé?»

D'entrée de jeu, M. Jocelyn Létourneau, professeur d'histoire à l'Université Laval, chercheur au CELAT et titulaire de la Chaire

ci-haut mentionnée, propose l'essentiel de la méthodologie, un résumé des résultats, des interprétations et certaines recommandations à la lumière d'une enquête réalisée auprès de 403 étudiants de 4^e et 5^e secondaire, de cégep et d'université pour découvrir quelle vision d'ensemble les jeunes Franco-Québécois d'héritage canadien-français offrent de l'aventure historique québécoise. En d'autres mots, il s'agissait de reconstituer un récit archétypal de l'histoire du Québec telle que vue et présentée par une majorité de jeunes. Sans s'attarder à la méthodologie ou aux résultats obtenus, regardons brièvement l'essence des interprétations et quelques recommandations proposées par M. Létourneau. D'abord, il est faux de prétendre que les jeunes ne savent rien de l'histoire de leur collectivité. Leur connaissance peut nous sembler simpliste, approximative, inexacte, voire inventée dans certains cas, leur vision de l'histoire de Québec n'en demeure pas moins puissante, structurée et cohérente. Une question s'impose: «comment un jeune arrive-t-il à connaître, à se familiariser, à assimiler et à maîtriser cette histoire particulière du passé québécois?»



LA MEMOIRE COLLECTIVE DES FRANCO-QUÉBÉCOIS D'HÉRITAGE CANADIEN-FRANÇAIS.

M. Létourneau soutient que le processus d'acquisition de cette histoire par les étudiants se développe notamment pendant l'enfance alors que le jeune reçoit un ensemble d'informations à caractère historique concernant le Québec, le Canada et le monde et forme ainsi graduellement des espèces de matrices basiques qui accueillent et absorbent les informations supplémentaires. À mesure que de nouvelles connaissances s'ajoutent à celles dont il dispose, l'enfant complexifie sa vision des choses. Cela dit, la matrice basique ou la vision du monde que possède l'élève n'est pas remise en question à moins qu'une intervention majeure, de la part de l'entourage ou d'un enseignant, ne soit dirigée vers lui. Le suivi d'études universitaires pourrait également permettre d'éventuelles modifications de ses matrices basiques.

En résumé, le problème du récit historique que possèdent les jeunes s'explique, dans une approche constructiviste, par le fait qu'ils ont comme matrice basique un récit plutôt simplifié mais bien campé et structuré, donc un récit difficile à modifier. Un passage ou basculement narratif pourrait découler d'une formation universitaire. Les chances sont minces toutefois car les étudiants des universités présentent des difficultés à se sortir de la matrice basique. Il faut chercher à déconstruire la dynamique de renforcement de cette matrice. Donc, une redéfinition de la vision rudimentaire de l'intervention pédagogique s'impose. Ainsi, les étudiants doivent être en mesure de critiquer les discours et capables de construire collectivement une autre vision de la matière historique.

Ainsi, les étudiants doivent être en mesure de critiquer les discours et capables de construire collectivement une autre vision de la matière historique.

Par la suite, M. Christian Laville, professeur de didactique de l'histoire à l'Université Laval, déplore également le récit historique dominant, qu'il qualifie de victimaire, dramatique ou mélancolique. Depuis sa naissance, l'histoire scolaire concourt essentiellement à la formation civique, pour inscrire les citoyens-participants dans l'État-nation ou l'équivalent. Or, depuis la Seconde Guerre mondiale, avec la généralisation de la démocratie, de nouvelles valeurs se réclament. Dans la foulée de ces nouvelles valeurs, une pédagogie de la pensée historique, méthodique et critique, devient nécessaire pour permettre les responsabilités citoyennes. « On ne doit pas enseigner des clés d'interprétation, mais qu'il existe des clés. » On doit favoriser le développement d'un appareil critique.

Par ailleurs, M. Laville s'interroge sur ce que (re)viendrait faire la mémoire dans l'enseignement de l'histoire. Cette mémoire, désormais omniprésente dans l'univers historique, favorise-t-elle le développement de la pensée historique? La mémoire et la conscience historique se sont introduites dans les récentes préoccupations historiennes. « Plusieurs veulent revenir au récit. » Un récit commun. Une

uniformité. Plusieurs entreprises (la fondation Historica par exemple) investissent des sommes énormes pour cela dans le domaine de l'histoire. Toutefois, il souligne qu'on imagine mal ces entreprises se porter à la défense d'un enseignement critique, permettant de développer des capacités intellectuelles autorisant les citoyens à choisir éventuellement leur avenir autrement que dans un sens prévu d'avance. Aussi, plusieurs enseignants par souci de confort, sinon de sécurité, sombrent dans la pédagogie traditionnelle du récit historique. Souvent en outre, aux yeux des puissants, l'histoire demeure importante pour la formation de la conscience nationale. Pour illustrer son propos, M. Laville recourt à l'exemple de l'évolution récente de l'enseignement de l'histoire en Europe occidentale, alors que l'on mobilise l'histoire pour encourager l'intégration européenne. À l'instar de Jörn Rüsen, qui prétend que la conscience historique européenne représente en quelque sorte la monnaie culturelle commune devant accompagner l'Euro, la monnaie économique commune. Finalement, M. Laville suggère que l'enseignement de l'histoire doit respecter l'équilibre entre d'une part l'éducation historique favorisant la vie en commun, en proposant une identité collective par le biais d'une mémoire historique partagée, et d'autre part développer la pensée historique, véritable antidote à l'usage de ceux qui voudraient résister aux récits historiques uniques et imposés.

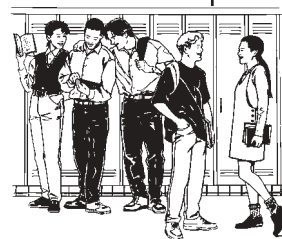
Par la suite, M. Grégoire Goulet, président de la Société des professeurs d'histoire du Québec (SPHQ), a critiqué les propos tenus par les deux conférenciers. D'emblée, l'intérêt de l'enquête de M. Létourneau réside dans le vaste échantillon d'étudiants auxquels on a demandé de rédiger un texte et non un simple questionnaire fermé. Par ailleurs, le temps alloué pour produire ce texte lui semble trop bref, seulement environ 45 minutes. Il considère les résultats peu représentatifs puisqu'ils ne s'appliquent qu'à la région de la capitale. Par surcroît, on ne connaît pas les conditions dans lesquelles se sont déroulés les questionnements. En dernier lieu, le président de la SPHQ s'interroge à savoir « est-ce que l'histoire de tous les peuples ne se fait-elle pas à partir de héros ou d'événements? »

Ensuite, ce même M. Grégoire réagit à la présentation de M. Laville. Il reprend l'interrogation sur la nature de l'histoire. Il soutient qu'il s'agit d'un rappel d'événements passés, impliquant une méthode historique. Il ouvre une parenthèse sur la réforme de l'enseignement qui, selon lui, s'intéresse essentiellement à des résolutions de problèmes, donc n'exige pas uniquement la mémorisation. Néanmoins, il reconnaît que l'examen de 4^e secondaire du MEQ sollicite beaucoup plus la mémorisation que la réflexion.

M. Grégoire cède la parole à M. Jean-François Cardin, professeur au Département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage à l'Université Laval. En bref, M. Cardin ne croit pas qu'il soit pertinent, de façon associée ou non, d'utiliser l'histoire pour améliorer le présent. Ce réflexe lui semble naturel. Il revient sur l'exemple des Canadiens anglais qui réclament un récit historique rassembleur pour contrer les effets de l'américanisation. Aussi, à l'instar des deux conférenciers, M. Cardin souhaite un enseignement de l'histoire qui repose sur la méthodologie et l'esprit critique à l'égard de la construction du récit ou le rapport au passé.

Finalement, Mme Nicole Tutiaux-Guillon, maître de conférences à l'IUMF de Lyon, clôt cet enrichissant séminaire de travail. Ses remarques conclusives soulvaient notamment l'influence de la classe, dans laquelle se trouvent les étudiants lors du questionnement, sur les résultats de l'enquête. En effet, les étudiants ne répondent pas nécessairement la même chose selon qu'ils sont en classe d'histoire ou de français par exemple. En dernier lieu, la pertinence et la quantité des interventions de l'assistance, suite à la pause, témoignent de la valeur de la réflexion engendrée par ce séminaire de travail riche en propositions, explications, nuances et critiques de toutes parts. ♦

Sylvain Bélanger
Membre-associé



Au-delà de la matière, la discipline: quelles sont les perceptions des étudiants du collégial vis-à-vis l'histoire et son enseignement?

Ne seriez-vous pas curieux de savoir en quoi consiste l'histoire pour vos étudiants? Le bagage de connaissances que vous leur donnez chaque année contribue-t-il à former leur conscience de ce qu'est vraiment notre discipline et de son utilité? C'est ce que j'ai cherché à savoir par le biais d'une enquête que j'ai menée pendant le dernier trimestre et certains résultats sont, à

mon avis, particulièrement déroutants.

Réalisée auprès de 103 étudiants, dont 77 étaient du Collège de la région de l'Amiante et 23 du Cégep Limoilou, l'enquête visait à établir le rapport des étudiants

envers l'histoire. 82 de ces étudiants effectuaient, dans le cadre du programme de sciences humaines, leur deuxième cours d'histoire. Ils en étaient tous à leur dernier trimestre, tandis que les 21 autres appartenaient à des programmes techniques, d'arts et lettres ou encore des sciences de la nature. Après leur avoir demandé avec quelle intensité ils appréciaient l'histoire, ils devaient signifier s'ils étaient en accord ou en désaccord avec cinq énoncés visant à déterminer leur perception. Ces cinq énoncés étaient les suivants:

- L'histoire est essentielle pour acquérir un esprit critique
- L'histoire ne sert à rien
- L'histoire est essentielle pour comprendre le monde dans lequel on évolue
- L'histoire est le récit du passé tel qu'il s'est déroulé
- L'enseignement de l'histoire est essentiel pour développer le sentiment national des individus évoluant dans une société

Les réponses obtenues se retrouvent au *tableau 1*. Vous constaterez que même si le développement de l'esprit critique est présent dans leur plan de cours, ils sont tout de même 20% à ne pas croire que l'histoire est essentielle à son développement. En revanche, tous s'entendent pour dire que l'histoire sert à quelque chose et une question ouverte mise à la toute fin du questionnaire tente de cerner son utilité. Le résultat le plus troublant est sans contredit que 75% des répondants croient que l'histoire est le récit du passé tel qu'il s'est déroulé...

Le plus encourageant pour nous, c'est qu'ils sont 80% à apprécier l'histoire dans une échelle se situant de «beaucoup»(35%) à «à la folie» (5%), le plus haut pourcentage revenant à «énormément» (40%). C'est à partir de ces degrés d'appréciation que j'ai réparti les étudiants en fonction

des indicateurs. On aurait pu croire, par exemple, que ceux qui adhèrent à la perception de l'histoire-récit sont des élèves qui aiment peu ou pas notre discipline, mais il n'en est rien. (Voir *tableau 2*)

Parmi les cinq, qui comme nous aiment l'histoire à la folie, quatre adhèrent à l'image du récit. Ces résultats m'incitent à pousser plus à fond cette recherche et pour y arriver j'ai besoin de votre aide! Mon échantillon n'étant pas assez représentatif, j'aimerais pouvoir l'étendre afin d'établir un portrait plus révélateur. C'est pour cette raison que je fais appel à vous. Ceux et celles qui seraient intéressés à effectuer l'enquête auprès de leur étudiants à la session prochaine peuvent entrer en contact avec moi à l'adresse électronique suivante: la_sorciere@globetrotter.net

J'espère que vous serez nombreux à répondre à l'appel et je vous laisse sur cette question:

Si vous arriviez à connaître les perceptions qu'entretiennent vos étudiants vis-à-vis l'histoire, cela modifierait-il votre méthode d'enseignement?

À tous et à toutes je souhaite un été fabuleux! ♦

France-Anne Blanchet
Membre-associée

RÉPARTITION DE TOUS LES RÉPONDANTS SELON LEUR PERCEPTION DE L'HISTOIRE

TABLEAU 1	Esprit critique		Ne sert à rien		Comprendre monde actuel		Récit immuable		Sentiment national	
	En accord	En désaccord	En accord	En désaccord	En accord	En désaccord	En accord	En désaccord	En accord	En désaccord
En accord	81	80%	0	0%	100	97%	77	75%	62	60%
En désaccord	22	20%	103	100%	2	2%	26	25%	41	40%
Pas de réponse	0	0%	0	0%	1	1%	0	0%	0	0%
Total	103	100%	103	100%	103	100%	103	100%	103	100%

RÉPARTITION DE TOUS LES RÉPONDANTS SELON LEUR DEGRÉ D'APPRÉCIATION DE LEUR PERCEPTION DE L'HISTOIRE

TABLEAU 2	Esprit critique		Ne sert à rien		Comprendre monde actuel*		Récit immuable		Sentiment national	
	en accord	en désaccord	en accord	en désaccord	en accord	en désaccord	en accord	en désaccord	en accord	en désaccord
Pas du tout	0	1	0	1	1	0	1	0	0	1
Un peu	11	9	0	20	19	0	15	5	11	9
Beaucoup	26	10	0	36	35	1	26	10	20	16
Énormément	39	2	0	41	40	1	31	10	27	14
À la folie	5	0	0	5	5	0	4	1	4	1
Total	81	22	0	103	100	2	77	26	62	41

* Un répondant n'a pas répondu à cette question.

Remonter le temps avec La Compagnie des Six-Associés

Pour une sortie pédagogique ou une activité sociale et culturelle dans la ville de Québec, les circuits thématiques proposés par *La Compagnie des Six-Associés* promettent de vous faire sortir des sentiers battus. Dans le cadre des cours d'histoire du Québec et de la civilisation occidentale, des professeurs de Québec ont expérimenté avec leurs groupes les activités *Luxure et ivrognerie*, *une histoire de la vie nocturne dans la ville de Québec au XIX^e siècle* et *Immigrants, ouvriers et militants: une histoire sociale des faubourgs Saint-Jean-Baptiste et Saint-Roch*. Les étudiants ont été nombreux à participer et à apprécier cette sensibilisation à l'histoire de la ville.

UNE PRÉSENTATION DE LA COMPAGNIE DES SIX-ASSOCIÉS

Depuis maintenant quatre ans, cette entreprise, qui se consacre à la communication historique sous toutes ses formes, se spécialise dans la conception et l'animation de circuits thématiques. Elle offre à la population de Québec et à tous ses visiteurs des façons originales de découvrir l'histoire de la ville et la possibilité de vivre une expérience unique. Avec ses thèmes plus étonnants les uns que les autres, son approche originale de l'histoire et la qualité de ses animations, *La Compagnie des Six-Associés* se fait progressivement une solide réputation dans le milieu culturel et touristique de Québec. L'entreprise n'hésite pas à aborder des sujets inusités, qui permettent d'explorer des facettes souvent méconnues de l'histoire sociale et qui favorisent la découverte du patrimoine urbain et architectural de Québec.

Les fondateurs et promoteurs de l'entreprise, Lynda Simard, Philippe Hamel et Stéphane Roy, sont trois professionnels de l'histoire et du tourisme qui comptent plusieurs années d'expérience en animation, en enseignement et en développement de concepts d'animation historique. Le nom de l'entreprise fait référence à *La Compagnie des Cent-Associés* qui possédait au XVII^e siècle le monopole de la traite des fourrures et était chargée de la colonisation de la Nouvelle-France. Cette compagnie, qui fut mise sur pied par le ministre Richelieu, fut ainsi la source du développement de ce qui allait devenir la région de Québec. Tout comme *La Compagnie des Cent-Associés* qui

comptait un nombre variable de membres, *La Compagnie des Six-Associés* se permet de n'en compter que trois!

LA COMPAGNIE DES SIX-ASSOCIÉS EST RÉCOMPENSÉE

En reconnaissance de la qualité de ses services et de l'originalité de sa démarche, plusieurs distinctions ont été attribuées à *La Compagnie des Six-Associés* depuis sa création. En l'an 2000, l'entreprise a remporté le premier prix provincial du *Concours québécois en entrepreneurship* dans la catégorie *Services*. En 2001, la *Jeune chambre de commerce de Québec* décernait la *Bourse des complices* à l'entreprise. En janvier 2003, *La Compagnie des Six-Associés* a reçu le prix *Coup de cœur*, décerné par l'*Ordre des CGA* lors du 20^e colloque annuel de la Fondation de l'entrepreneurship. De plus, *La Compagnie des Six-Associés* est la récipiendaire 2003 du *Prix d'excellence en interprétation du patrimoine* remis par l'Association québécoise d'interprétation du patrimoine (AQIP) pour son nouveau circuit historique *Docteurs, guérisseurs et fossoyeurs... une histoire de la médecine à Québec*. Enfin, Lynda Simard, qui occupe le poste de présidente au sein de l'entreprise, vient tout juste d'être nommée *Jeune Personnalité d'affaires* dans la catégorie *Tourisme et restauration* par La jeune chambre de commerce de Québec.

POUR UNE ACTIVITÉ PÉDAGOGIQUE ORIGINALE

Parmi les circuits concoctés par *La Compagnie des Six-Associés*, plusieurs peuvent être intégrés dans le cadre des cours d'histoire offerts au collégial. Par exemple, l'activité *Immigrants, ouvriers et militants* permet de faire découvrir aux étudiants des lieux que, souvent, ils ne connaissent pas. Cette visite permet de compléter les cours et les lectures sur l'histoire du Québec au XIX^e siècle en donnant l'occasion aux étudiants de visiter de véritables quartiers ouvriers. Marcher dans les rues étroites du faubourg Saint-Jean, entrer dans un des plus anciens cimetières de la ville où sont enterrées plusieurs victimes des épidémies de choléra ou observer les particularités de l'architecture industrielle donnent à l'étude de l'histoire une dimension plus concrète.

De même, le circuit *Luxure et ivrognerie* a été retenu par d'autres professeurs comme activité pédagogique pour le cours *Histoire de la civilisation occidentale*. Au-delà du titre accrocheur qui suscite la curiosité, la visite fait revivre la ville de Québec du XIX^e siècle avec ses transformations économiques et la vie sociale qui l'accompagne. Les participants sont initiés au mode de vie de la bourgeoisie britannique et écossaise ainsi qu'à celui des ouvriers, souvent des Irlandais et des Canadiens français. Le parcours prévoit également un arrêt chez les Religieuses du Bon Pasteur, car l'histoire de la Maison Béthanie et de cette communauté est intimement liée à celle des filles-mères et de la prostitution au XIX^e siècle.

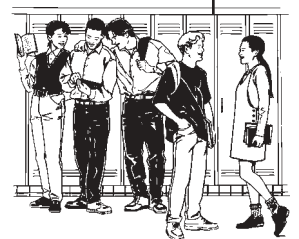
De façon générale, ces deux circuits sur l'histoire de Québec au XIX^e siècle permettent aux participants de mieux comprendre les conditions de vie de l'époque et de réaliser l'importance de la présence anglophone et de la diversité ethnique dans la ville. De plus, pour chaque activité, il y a des objets à manipuler, des extraits de texte d'époque et une iconographie riche pour appuyer les propos de l'animateur. Parmi les commentaires reçus, plusieurs étudiants ont souligné avoir particulièrement apprécié le support visuel.

Enfin, une des particularités du concept d'animation historique développé par *La Compagnie des Six-Associés* est de proposer une activité culturelle qui se double d'une activité sociale. Aussi, pour chacune des visites, il est possible de terminer par la dégustation d'un peu d'eau-de-vie dans une institution pertinente avec la thématique explorée. Une occasion de questionner le guide-animateur, d'échanger et de refaire l'histoire!

Pour en savoir plus sur les activités de *La Compagnie des Six-Associés*, vous pouvez consulter le site suivant: www.sixassocies.com

Lynda Simard

Cégep de Sainte-Foy et
Collège François-Xavier-
Garnier et présidente
et co-fondatrice de
*La Compagnie
des Six-Associés*



Du 17 juin au 2 novembre 2003, le Musée Pointe-à-Callière et le Musée d'Israël se sont associés pour présenter à Montréal un événement exceptionnel: l'exposition *L'archéologie et la Bible - Du roi David aux manuscrits de la mer Morte*.

© Musée d'Israël



Manuscrit de la mer Morte (Règle de la communauté), Qumrân; 1^{er} s. avant notre ère au 1^{er} s. après notre ère.

L'Archéologie et la Bible: Du roi David aux manuscrits de la mer Morte

Cette exposition présente une collection qui retrace mille ans d'histoire en Terre sainte. Une centaine de pièces présentées dans le cadre de cette exposition, datant de 1 200 ans avant notre ère au 7^e siècle après notre ère, proviennent des collections du Musée d'Israël et de l'Israel Antiquities Authority et possèdent une valeur exceptionnelle. Parmi ces pièces on retrouve trois manuscrits majeurs retrouvés à Qumrân, sur les rives de la mer Morte. L'exposition permet de remonter de la période du roi David, 1000 ans avant notre ère jusqu'à la destruction du Second Temple par les Romains, en l'an 70 de notre ère.

Parmi les objets qui constituent des preuves matérielles concrètes de l'existence de figures historiques ou de lieux marquants mentionnés dans la Bible, on trouve la stèle de Tel Dan qui mentionne le nom du roi David. Retrouvée en 1993 en Galilée, cette stèle gravée d'inscriptions constitue, en dehors de la Bible, le plus ancien objet historique connu faisant référence à la maison de David.

L'exposition évoque de plus la monarchie et le culte au temps du Premier Temple. De ce bâtiment édifié par Salomon, fils de David, l'un des rares, sinon le seul objet qui lui serait associé fait partie de l'exposition. Il s'agit d'une minuscule pomme grenade en ivoire, datant du 8^e siècle avant notre ère.

L'exposition traite également de l'époque du Second Temple, du 6^e siècle avant notre ère jusqu'à sa destruction par Rome en l'an 70. Elle aborde brièvement le développement du judaïsme rabbinique et la naissance du christianisme, un sujet central pour tous ceux d'entre-nous qui enseignons l'histoire de la civilisation occidentale.



Pointe-à-Callière, Musée d'archéologie et d'histoire de Montréal,
50, place Royale, Vieux-Montréal.
Renseignements: (514) 872-9150

Michael Rutherford

Guide-animateur (Pointe-à-Callière) et professeur (Collège Gérald Godin)

PASSÉ

en revue

*Avez-vous manqué
notre numéro
du printemps sur
les élections?*

  

En vous abonnant,
 a n'arrivera plus
et vous recevrez notre
parution estivale sur la navigation!



LA REVUE D'HISTOIRE DU QU  B  C
CAPAUX DIAMANTS

(418) 656-5040
www.capauxdiamants.org

Quentin Skinner sur L'État moderne : perspectives républicaines



De la plume à la souris

Quentin Skinner, *Les fondements de la pensée politique moderne*, traduit de l'anglais par Jerome Grossman et Jean-Yves Pouilloux, coll. «Bibliothèque de l'Évolution de l'Humanité», Paris, Albin Michel, 2001, 928p.

Il arrive rarement qu'un livre propose une synthèse majeure des recherches dans un domaine donné. Tel était pour moi par exemple, le livre de Daniel Mornet sur *les Origines intellectuelles de la Révolution française*. Écrit bien avant mon temps, il était toujours une référence incontournable trente-cinq ans après sa publication lorsque je faisais mes études. Tel est, je crois, le statut du livre de Quentin Skinner, récemment traduit en français sous le titre : *Les fondements de la pensée politique moderne*. Publié en deux volumes en anglais en 1978, cet ouvrage de l'éminent professeur d'histoire moderne de l'Université Cambridge, constitue peut-être moins aujourd'hui un ouvrage de synthèse des recherches récentes, mais il conserve toute sa valeur en tant que point de repère dans son domaine.

Comment s'est fait la transition entre l'idée d'un État intimement lié à la personne même du souverain à l'idée plus abstraite d'un ordre légal et constitué que le souverain a le devoir de défendre ? Voilà la question principale à l'origine de ce livre. Skinner (né en 1940) y apporte toute son érudition pour éplucher les textes et les contextes des auteurs de la Renaissance et de la Réforme et toute son éloquence pour y répondre. Ce qui en ressort n'est pas seulement une série d'analyses pertinentes des textes classiques des premiers humanistes aux fondateurs de la théorie du contrat social, mais des jalons pour une nouvelle réflexion, très actuelle, sur la *res publica*, la chose publique. Face aux théories libérales et marxistes sur l'État moderne, Skinner propose de retracer les débats autour de deux grandes questions : Comment s'est affirmé le principe de la primauté du bien commun comme critère de légitimité du pouvoir étatique ? Et comment est-on venu à considérer ce bien en termes laïques ?

Il n'est guère possible de rendre compte dans le cadre de ce texte de la richesse de

l'argumentation qu'il propose. Je me permets plutôt d'identifier deux points qui peuvent servir de base de discussion avec les élèves dans le cours d'histoire de la civilisation occidentale.

L'OPPOSITION ENTRE LA PENSÉE SCOLASTIQUE ET L'HUMANISME DE LA RENAISSANCE

Les chapitres que j'ai les plus appréciés dans ce livre sont ceux qui traitent des continuités et des oppositions entre les humanistes et les scolastiques à la fin du Moyen Âge. Dans le cadre de sa réflexion sur la genèse d'une théorie politique républicaine, Skinner examine l'articulation de la pensée humaniste sur les libertés civiles. Or, ce qui sépare celle-ci de la pensée scolastique, ce sont d'abord les buts mêmes de la réflexion philosophique. La pensée humaniste plonge ses racines dans l'étude des arts de la rhétorique qui se développent en Italie au cours du Moyen Âge alors que la scolastique arrive en Italie en provenance de l'Europe du Nord à la fin du XIII^e siècle. La rhétorique, on l'oublie aujourd'hui, est d'abord orientée vers l'action. Elle vise des buts pratiques plus que des vérités abstraites. Skinner souligne la distinction qui prévalait à l'époque entre l'*otium prisé par les scolastiques* (qui vise la sagesse, la connaissance du monde) et le *negotium* qui vise l'action, privilégiée par les humanistes. Si les humanistes s'opposent aux scolastiques, c'est d'abord parce qu'ils posent des questions différentes. Comment concilier éthique (*virtus*) et pouvoir ? Comment faire des choix ? Et surtout, comment convaincre ? Leurs prédécesseurs directs ne sont pas les universitaires scolastiques (les *oratores*) mais les *dictatores*, les secrétaires de la curie pontificale ou des instances administratives des villes italiennes. Plus qu'Aristote, ce sont les vertus civiques de Cicéron et les stoïques qui les inspirent. Skinner retrace d'ailleurs toute une série de parcours de carrières, de la fin du XIII^e siècle jusqu'aux humanistes comme Bruni, Valla et Alberti au XV^e siècle, qui montre les liens de formation et de fréquentation entre ces deux groupes (*dictatores* et humanistes).

Ce n'est donc pas une opposition entre une pensée sclérosée par les dogmes de l'Église et la découverte vivifiante de la pensée de l'Antiquité qui sépare les scol-

astiques des humanistes. Ce sont les scolastiques, rappelons-le, qui remettent la pensée d'Aristote à l'ordre du jour bien avant l'arrivée des humanistes. C'est plutôt le rapport à l'Antiquité qui distinguent les deux groupes. Les scolastiques s'intéressent à l'Antiquité comme source d'autorité, pour mieux justifier, en somme, leurs positions. Ils visent à souligner la conformité de leurs enseignements avec les textes des Anciens. Les humanistes, au contraire, insistent sur les ruptures qui séparent l'Italie contemporaine de l'Antiquité. Ils reconnaissent la parenté entre cette période d'histoire et leur époque, bien sûr. Ils y voient une source d'inspiration, certes... à la condition de l'étudier dans ses termes propres. Toute la méthodologie humaniste qui se développe autour de la critique des textes présuppose une *distance* par rapport aux textes anciens. Or, c'est cette distance même qui permet de voir la diversité des pensées et la richesse des traditions antiques.

♦ ♦ ♦
Comment s'est fait la transition entre l'idée d'un État intimement lié à la personne même du souverain à l'idée plus abstraite d'un ordre légal et constitué que le souverain a le devoir de défendre ? Voilà la question principale à l'origine de ce livre.
♦ ♦ ♦

Ce qu'ils voient d'abord, c'est que cette histoire est multiple. Elle est grecque, romaine, hébraïque, chaldéenne et donc pleine de contradictions et de traditions. Rapidement, ils découvrent aussi que les textes qui leurs sont parvenus de cette période ont subi les outrages du temps. Ils sont truffés d'erreurs des copistes et des traducteurs. Des passages ont été amputés ou amplifiés, ou carrément amalgamés avec d'autres textes d'époques fort différentes. Comment faire autrement que mépriser les savants raisonnements des scolastiques lorsqu'on découvre que les textes fondamentaux qui servent de point d'ancrage à leurs arguments sont, en fait, des textes hétéroclites, mal traduits, et parfois même d'authenticité douteuse ?



La passion même des humanistes pour les textes de l'Antiquité contribue, à la longue, à miner le statut d'autorité incontestable dont ils jouissaient. Il devient impossible de prendre l'Antiquité comme étalon de vérité si elle est d'une réalité à la fois trop diverse et trop mouvante.

LA THÉORIE « CALVINISTE » DE LA RÉVOLUTION

Un siècle et demi plus tard (et je saute ici par-dessus des chapitres fascinants sur les débats entre humanistes et luthériens du début du XVI^e siècle), on est plongé dans la période des guerres de religions. On a souvent souligné à quel point cette période est cruciale pour comprendre la genèse de la justification d'une résistance à l'autorité du souverain. Si le roi est impie, raisonnent les calvinistes, comment accepter son autorité? Si, de surcroît, il cherche à combattre la vraie religion, n'est-il pas permis de lui opposer une résistance?

Ce qui est particulièrement intéressant dans les pages que Skinner consacre à ces débats, ce sont les liens qu'il est en mesure de tisser avec les débats antérieurs. C'est

vrai, admet-il, que les hommes qui défendent le droit de résistance au souverain sont en grande majorité calvinistes. Mais il est inexact de croire qu'ils utilisent des arguments spécifiquement calvinistes. Ils s'appuient, au contraire, sur une longue histoire de l'interprétation du droit civil et canon établie par les humanistes et d'une tradition radicale articulée dans les milieux conciliaristes au début du XV^e siècle.

La laïcisation des termes du débat sur la justification du droit de résistance au souverain constitue une autre étape cruciale de la mise en place de la pensée politique moderne. En effet, comment concevoir l'État comme objet de réflexion propre s'il est soumis à un cadre d'interprétation religieuse? C'est le passage à une justification laïque de la résistance qui est à la base de la théorie du contrat social telle qu'elle sera articulée par Locke au XVII^e siècle, à l'époque de la Glorieuse révolution. Or, selon Skinner, ce moment de transition se produit dans un contexte précis: celui des guerres de religion en France dans le dernier tiers du XVI^e siècle. Il y a d'abord une certaine évolution, chez des catholiques

modérés, parfois très proches du pouvoir, vers l'acceptation de la nécessité de séparer la question religieuse des intérêts de l'État. En effet, à mesure que les guerres s'enlisent, on constate que l'existence même de l'État est menacée par la volonté d'imposer l'unité religieuse. Et puis, chez les huguenots, la situation est différente de celle qui prévaut dans les autres régions protestantes de l'Europe. Les calvinistes sont en minorité en France et relégués, de surcroît, aux régions périphériques du royaume. La richesse de leur pensée politique à la fin du XVI^e siècle tient au fait qu'ils devaient chercher un rapprochement avec l'opinion catholique modérée. D'où la tentative de poser les rapports entre l'État et la communauté en termes autres que religieux. Ces débats en France trouvent écho aux Pays-Bas puis en Écosse avant d'être repris et développé dans le cadre de l'opposition entre le roi et le parlement anglais au XVII^e siècle.

Lorne Huston

Collège Édouard-Montpetit

Mettons en valeur nos réalisations...

J'aimerais souligner la présence de quelques sites Web de nos collègues. Promenez-vous sur ces sites formidables qui ont demandé et qui demandent encore beaucoup de travail. Au Collège Montmorency, nous retrouvons les sites de **Viviane Gauthier**¹ et de **Francine Gélinas**². Au Cégep du Vieux-Montréal, **Gilles Laporte**³ a notamment réalisé un énorme site pour son cours d'histoire de la civilisation occidentale. Au Collège Ahuntsic⁴, la webmestre **Louise Forget** a réalisé un portail très intéressant présentant, entre autres, un glossaire de 50 mots-clés en histoire de la civilisation occidentale et un guide. Au Collège de Maisonneuve, trois enseignants sont à l'honneur: **Michèle Gélinas**⁵ (un joli site internet sur l'histoire du Québec), **Michel Pratt**⁶ (une page sur l'histoire des États-Unis) et **Éric Douville**⁷. Au Collège de Bois-de-Boulogne⁸, un portail dresse les principales activités du corps professoral. Au Cégep de Drummondville, **Pierre Corbeil**⁹ nous fait part de ses réflexions sur la pratique d'enseignant en histoire.

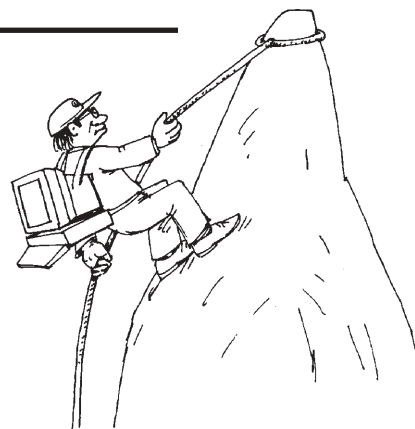
Enfin, au Cégep de Lanaudière, nous retrouvons le site de **Sébastien Piché**¹⁰. Si vous avez un site Web et désirez le faire connaître aux membres de l'APHQC, laissez moi un courriel.

Le Mémorial de Caen présente aux internautes un nouveau dossier (s'ajoutant à ceux sur la Mur de Berlin et l'attaque sur Pearl Harbor) sur la crise des missiles de Cuba en 1962. Le site est fantastique et riche en illustrations et documents d'époque. Il était impossible de terminer une autre chronique sans un site sur des cartes historiques. Le site **Atlas-historique.Net**¹¹ a pour ambition d'offrir aux internautes des cartes historiques (plus de 130) pouvant servir de repères utiles à la compréhension de l'histoire du monde contemporain (de 1815 à nos jours) et de la situation géopolitique du monde actuel.

Bonne navigation!

Christian Gagnon

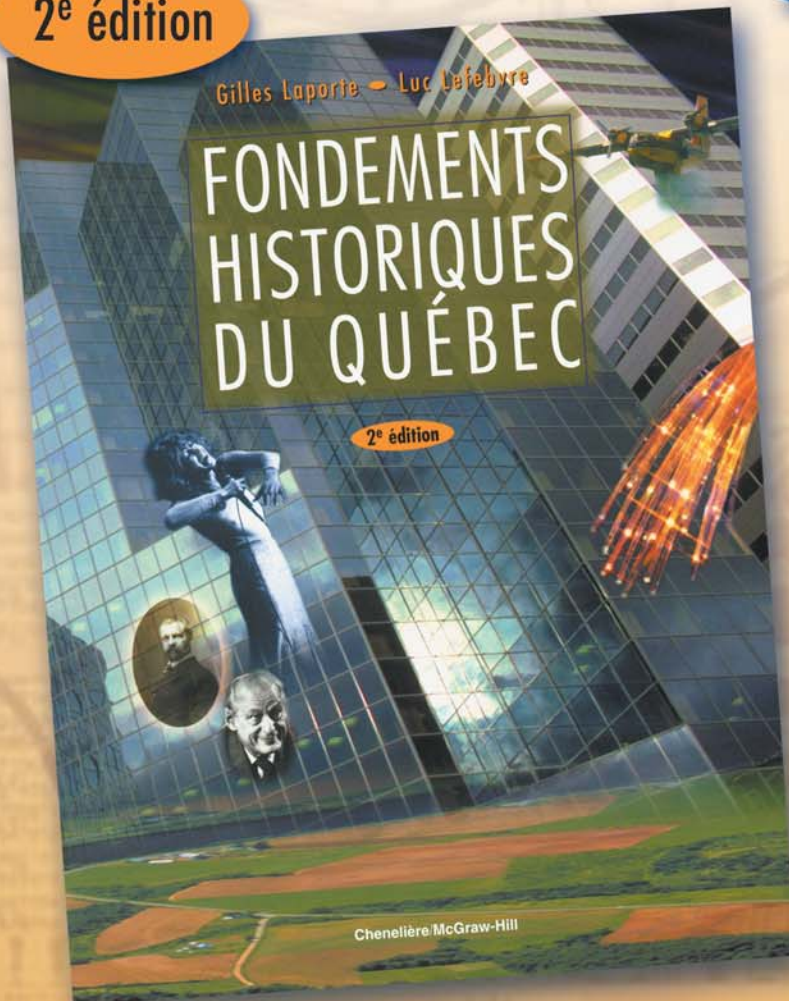
Cégep Saint-Jean-sur-Richelieu
chrisgagnon@sympatico.ca



1. <http://www.cmontmorency.qc.ca/~vgauthier/>
2. <http://www.cmontmorency.qc.ca/~fgelinas/>
3. <http://www.cvm.qc.ca/glaporte/>
4. http://www.collegeahuntsic.qc.ca/pages-dept/hist_geo/
5. <http://geohis.cmaisonneuve.qc.ca/mgelinas>
6. <http://pages.infinet.net/prattmic/index.htm>
7. <http://geohis.cmaisonneuve.qc.ca/edouville/>
8. http://www.colvir.net/departements/histoire_geographie/
9. <http://www.cdummond.qc.ca/cegep/schumaines/Professeurs/Corbeil/index.htm>
10. <http://www3.sympatico.ca/sebastien.piche/>
11. <http://www.atlas-historique.net/accueil.html>

Un tournant historique

2^e édition



FONDEMENTS HISTORIQUES DU QUÉBEC

Gilles Laporte et Luc Lefebvre
Cégep du Vieux-Montréal

340 pages

41,95 \$

ISBN 2-89461-371-7

APERÇU DU CONTENU

- D'un empire à l'autre (des origines à 1800)
- La crise du Québec rural (1800 – 1840)
- L'empire du Saint-Laurent (1840 – 1867)
- Un Québec conservateur (1867 – 1900)
- Le Québec industriel (1900 – 1930)
- La crise et la guerre (1929 – 1945)
- Le Québec et le chef (1945 – 1960)
- La Révolution tranquille (1960 – 1970)
- Du rêve à la dure réalité (1970 – 1985)
- Le Québec et la mondialisation (1985 – 2000)

Cet ouvrage incontournable offre :

- une **présentation chronologique** adaptée aux besoins des étudiants ;
- des **atouts pédagogiques** qui complètent et animent l'exposé théorique : chronologie, bibliographie, profils de régions québécoises, index, etc. ;
- des **questions** et des **activités** axées sur l'interprétation des documents iconographiques et des tableaux ;
- **50 courtes biographies** de personnages issus de toutes les sphères de la société québécoise ;
- une **iconographie**, des **cartes** et des **tableaux** enrichissants.

(APHCQ) 28.04.03

*Vous avez besoin
de renseignements additionnels ?
N'hésitez pas
à communiquer avec nous.*



**Chenelière
McGraw-Hill**

7001, boul. Saint-Laurent, Montréal (Québec) Canada H2S 3E3
Tél. : (514) 273-1066 ■ Téléc. : (514) 276-0324 ou 1 800 814-0324
Service à la clientèle : (514) 273-8055 ou 1 800 565-5531
chene@dlcmcgrawhill.ca ■ www.dlcmcgrawhill.ca